JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTERAIRE

1. DECEMBRE

1777.

A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, vivant Imprimeur de Sa Maj. l'Impératrice Reine Apoſt.

Avec Privilége de Sa Maj. Imp. & Approbation du Commiſſaire-Examinateur.

JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTERAIRE.

1. DECEMBRE
1777.

NOUVELLES LITTERAIRES.

*Mémoires philoſophiques du baron de ***. chambellan de Sa Majeſté l'Impératrice-Reine.*

Sed hoc habes, quià odiſti facta Nicolaïtarum, quæ & ego odi. *Apoc. ch. 2. v. 6.*

à Vienne en Autriche, & ſe trouve à Liege chez Orval-Demazeau, & à Luxembourg chez l'Imprimeur du journal. 1777. Un vol. in-8°. avec fig. 4 liv. de France.

SI on peut juger du mérite de cet ouvrage par la grande ſenſation qu'il a faite dans le monde littéraire & les injures atro-

ces que les philoſophes ſe ſont empreſſés de dire à l'auteur, on n'en trouvera qu'un très-petit nombre qu'on puiſſe lui préférer. Mais ce qui donne à ces mémoires une conſidération particuliere, c'eſt qu'ils ne ſont point comme tant d'autres, une hiſtoire imaginaire, inventée d'après des caracteres véritables. Il eſt facile de voir, comme l'auteur l'obſerve, que ce livre n'eſt pas un roman; le fond du récit de Mr. le Baron eſt très-réel, Mr. l'abbé Crillon, agent du clergé, déja connu avantageuſement par ſon *Homme moral* *, ne lui a prêté ſa plume que pour donner de la clarté, de l'ordre, de l'intérêt à la déduction des faits.

* Voyez le Journ. de Janv. 1772, p. 75.

Pour s'aſsûrer de la vraiſemblance & de la vérité de l'hiſtoire que Mr. le B. fait de lui-même, il faut d'abord ſaiſir ſon caractere, & ſuppoſer des qualités qui, d'abord très-propres à lui faire rechercher les philoſophes, étoient néanmoins dans le fond incompatibles avec un attachement durable aux maximes de la ſecte. " Je ſuis né, dit-il, avec un caractere fougueux & ſenſible à l'excès, c'en eſt aſſez, pour être plein de force & de foibleſſe. S'il eſt permis de ſe donner quelques louanges, j'oſe dire qu'il étoit difficile de m'ôter un fond de droiture & une grande franchiſe. Naturellement porté à réfléchir, je ſçus quelquefois m'arrêter au fort de mes paſſions; je conſervois, j'écoutois mes remords, derniere vertu d'une ame droite & paſſionnée. Inquiet & ſans ceſſe agité, pourſuivant & délaiſſant tour à tour

la vérité, j'étois capable des plus grands efforts pour la chercher & pour la ſuivre. J'avois eu un gouverneur athée ; j'eus des amis aimables & pervers. Je ne ſavois ce que je penſois, ce que je devois croire, ni même ce que je pourrois penſer un jour. Cette philoſophie qui me diſoit : Votre religion eſt fauſſe & pernicieuſe, me ſembloit elle-même funeſte & peu vraiſemblable : elle ne produiſoit que des doutes ſéduiſans dans l'ivreſſe du plaiſir, mais meurtriers dans la douleur. Je crus néanmoins qu'avec une façon de penſer fixe & déterminée, ſi je pouvois un jour l'acquérir (de quelque genre qu'elle fût), je vivrois plus tranquille & que je ſerois peut-être heureux. Je ne pouvois me diſſimuler que dans mes plaiſirs les plus vifs, j'avois trouvé ſouvent l'inquiétude & l'ennui. Tantôt je me flattois qu'en regardant avec indifférence le ſommeil du tombeau, l'on pouvoit avec des goûts légers paſſer doucement ſa vie ; tantôt je ne pouvois me perſuader que cette ame ſi capable d'aimer & de ſentir, ſeroit un jour anéantie „.

On voit dans ce portrait un naturel plein de droiture & de généroſité, que l'erreur a pû amuſer, mais qu'elle n'a pû ſubjuguer. Le moïen que prit le Mr. B. pour tirer de la philoſophie irréligieuſe toutes les lumieres qu'elle ſembloit lui promettre, eſt juſtement celui qui lui découvrit la nuit profonde de ſes ténébreux ſyſtêmes ; il vit ſes héros de près, il les connut, & jugea que de tels hommes

ne pouvoient enſeigner le bonheur. " Au milieu de ces contradictions, j'imaginai que les philoſophes de France avoient encore plus d'eſprit, qu'on n'en trouve dans leurs livres, & je réſolus d'aller les conſulter. On me les avoit déſigné ſous le nom d'hommes univerſels, comme s'ils poſſédoient éminemment toutes les ſciences, & qu'ils puſſent répondre à toutes les queſtions qu'on leur fait. On m'avoit dit d'ailleurs qu'ils expliquoient clairement à leurs amis ce qu'ils écrivent fort obſcurément; je préſumois bien que je pourrois trouver dans leurs ſyſtêmes des reſſources contre mes doutes, en perdant la crainte & les remords; mais je me flattois auſſi de trouver une reſſource plus chérie à mon cœur, ſi je découvrois un ſyſtême contraire, plus vraiſemblable & plus conſolant que le leur. Enfin je voulois, après avoir examiné tout, marcher ſans regarder derriere moi, & me précipiter dans le bien ou dans le mal „.

L'enthouſiaſme que Mr. le B. conçut d'abord pour ces nouveaux maîtres n'a rien de ſurprenant pour quiconque a quelque légere notice des gazettes, des journaux & des petites brochures du jour. D'après ces annonces Mr. le B. s'étoit fait de ces Meſſieurs, comme autrefois J. J. Rouſſeau, *des idées angéliques*; aïant donc rencontré à Paris un des coryphées de la ſecte, il n'eut rien de plus preſſant que de s'annoncer pour ſon admirateur & ſon diſciple. " Je courus ſur le pas de ce prétendu ſage; je l'abordai

avec reſpect. *Homme célebre*, lui dis-je, *permettez à un étranger de vous approcher.* ---- *Jeune homme, apprenez que je ne connois point d'étrangers parmi mes ſemblables. L'univers eſt ma patrie; je voudrois éclairer les hommes, les rendre heureux, s'il étoit poſſible....*,,. On reconnoit ici le vrai ton des philoſophes, tel que St. Paul l'avoit remarqué en ſon tems, cette vanité, cette ſuffiſance qui, ſuivant l'obſervation de cet Apôtre, les conduiſit directement à la folie, (a), ce faſte enfin, cette morgue dogmatiſante, dont parle St. Auguſtin, qui leur faiſoit prendre le titre de précepteurs du genre humain (b). Le dialogue continue de la ſorte. " *De quel païs êtes-vous? quel eſt votre nom?* ----- *Je ſuis Allemand; je me nomme le baron de* ***.--*Vous portez un beau nom; il eſt cher à l'Empire. Les amis du genre humain vous doivent une inſtruction plus étendue qu'au commun des hommes. Je vois dans votre phyſionomie que vous effacerez un jour la gloire de vos ancêtres. Avez-vous là le* Syſtême de la nature? ---- *Mon gouverneur m'en a fait lire une partie; il faiſoit grand cas de cet ouvrage immortel.* ---*Comment s'appelle-t-il?* --- *Mr.* **. ---

(a) *Dicentes enim ſe eſſe ſapientes, ſtulti facti ſunt.* 1. Rom.

(b) *Suam ſapientiam buccis crepantibus ventilantes, qui etiam dicere auderent hominibus: Nos ſequimini, ſectam noſtram tenete, ſi vultis beatè vivere.* Tract. 45 in Joan.

*Ah! c'eſt un de mes éleves. Sans vous en douter, vous êtes un de mes enfans; c'eſt un hommage que vous venez me rendre. C'eſt moi qui ai donné ce jeune homme à Mr. votre pere, pour veiller à votre éducation. C'eſt un homme de beaucoup d'eſprit; il vous a ſouvent parlé de moi? ---- Oſerois-je vous demander quel eſt votre nom? ---- Je m'appelle **. ---- Oh ciel! il ne ceſſoit de me parler de vous; il vous regardoit comme la lumiere du monde. ---- C'eſt un homme de génie au moins que je vous ai donné, & que j'aime tendrement. Où eſt-il? ---- Hélas! il eſt mort. ---- S'eſt-il tué? ---- Il eſt mort ſubitement. ---- Ah j'entends! c'étoit un homme de courage. Je ſuis ravi de vous connoître; vous avez de bons principes, nous développerons les conſéquences....* „.

Cet entretien eſt interrompu par l'heure de la comédie. Le philoſophe y conduit le jeune ſeigneur; c'eſt juſtement une de ſes pieces qu'on y va jouer; il en prévient ſon nouvel éleve par cette annonce modeſte. " *Vous allez admirer un drame excellent. Quel dommage que Racine, Corneille & Moliere n'aient pas vécu dans un ſiecle éclairé! Leurs ouvrages autrement penſés auroient fini par être utiles* „. Le jeune B, aïant quelque peine à adhérer d'abord à cette déciſion, fait une courte objection de la maniere la plus reſpectueuſe : " *Nous avons toujours cru, nous autres étrangers, que le ſiecle de Louis XIV avoit été la gloire de votre monarchie.* ---- *Oui*, reprend

le philoſophe, *ce ſiecle eut quelques hommes de génie; mais ces génies, les préjugés vulgaires les retréciſſoient; la nation étoit foible. Cependant nos ſyſtêmes étoient connus & même eſtimés de quelques Grands; mais on ne les avoit point portés à ce degré d'évidence que nous leur avons donné. Il y avoit peu de matérialiſtes; la morale étoit ſans appui; des préjugés barbares, un reſpect ſuperſtitieux pour des opinions funeſtes au bonheur des hommes, à la gloire des lettres retenoient la cour & la province dans les ténebres de l'ignorance. La vertu étoit opprimée; on n'oſoit point écrire; à peine pouvoit-on penſer, & les ames honnêtes gémiſſoient de ne pouvoir communiquer leurs découvertes à leurs malheureux patriotes. Nous vivons enfin dans un ſiecle de lumiere; il n'y a plus de peuple.*

On conviendra qu'il n'eſt guere poſſible de mieux rendre le ton philoſophique. Pour peu qu'on ait lû & entendu ces précepteurs du genre humain, on croit ici être préſent à la converſation du Baron avec Mr. **, & vérifier par un nouvel exemple l'idée qu'on s'étoit faite du langage emphatique de ces nouveaux ſages.

Chez une femme de qualité, où le philoſophe a amené le Baron, on préſente l'auteur d'un opéra-comique, & voilà que les proneurs ſe mettent à crier au prodige, au miracle; on l'embraſſe, on le prie de lire ſa piece; l'admiration, l'extaſe augmentent à chaque ſcene; & le tout finit par faire une

quête pour le grand homme. Manege par lequel la philoſophie s'eſt attaché un grand nombre de jeunes auteurs qui amorcés par le gain, ou preſſés par l'indigence, ont ſacrifié leurs talens à la gloire de la ſecte. Maniere de perſuader & de convaincre, qu'on ne s'étoit pas encore aviſé d'inférer dans les reſſources de la bonne logique, mais qui ſur des eſprits foibles & des cœurs lâches a plus de puiſſance & d'efficace que les vérités les plus précieuſes.

Après un dîner auquel le B. avoit aſſiſté avec le philoſophe ſon conducteur, on vient annoncer que dans le même endroit où dernierement Mr. *** ſe caſſa la tête d'un coup de piſtolet, un homme s'étoit jetté par les fenêtres. Cet événement affecta ſingulierement le B.; tout le monde l'examinoit, on loua ſa ſenſibilité; un moment après le philoſophe lui dit, en lui ſerrant la main d'un air grave & affectueux: " Dans le fond, „ ces ſortes d'événemens que le vulgaire „ appelle des malheurs, ſont les fruits d'une „ ſageſſe utile & profonde. Pourquoi plain„ driez-vous des hommes qui cherchent dans „ le néant le repos & la fin de leurs cala„ mités ? „ Le B. ne paroiſſant pas ſentir l'évidence de cette obſervation, & objectant qu'elle ne ſembloit pas s'accorder avec cette *humanité* ſi vantée, ſi merveilleuſement & ſi généralement exaltée par les philoſophes; notre pédagogue eſſaïa de le perſuader par l'emphaſe qu'il mit dans les aſſertions ſuivantes. " Telle eſt la puiſſance de la vertu.

„ Avant que nous euſſions inſtruit la ter-
„ re, les hommes étoient dans une lé-
„ thargie honteuſe, dans une eſpece de bar-
„ barie. C'eſt un fait conſtant; il y a trente
„ ans que perſonne n'oſoit ſe tuer, ou du
„ moins, l'exemple en étoit rare. On ſouf-
„ froit, on crioit, on ne pouvoit ſe réſou-
„ dre à mourir. Depuis que nos principes
„ ſont en vigueur, je n'exagere rien, oui,
„ dans cette capitale, dans ce ſeul mois,
„ dix perſonnes au moins ſe ſont tuées,
„ toutes de ma connoiſſance, & gens de
„ beaucoup d'eſprit, nous leur communi-
„ quons cette fermeté d'ame, cette heureuſe
„ irréligion, qui bannit des préjugés plus
„ terribles que la mort même. Inébranlables
„ dans nos principes, tant qu'ils jouiſſent
„ des plaiſirs, ils laiſſent en eux penſer la
„ matiere; mais ſi elle ne leur donne que
„ de la douleur, ils la décompoſent, tran-
„ chent les organes de la vie, & détruiſent
„ le monde penſant „. C'eſt dommage que cette ſublime doctrine ſoit contredite par le grand Papa de la philoſophie qui a jugé à propos de déclarer *foibleſſe* & *fureur* le prétendu courage des ſuicides, qu'il nomme des *inſenſés* (a).

Il y a un chapitre que l'auteur intitule

(a) Là ſont ces *inſenſés*, qui, d'un bras téméraire,
Ont cherché dans la mort un ſecours volontaire.
Qui n'ont pû ſupporter *foibles & furieux*,
Le fardeau de la vie impoſé par les dieux.

les Saturnales. C'eſt une convocation générale, une aſſemblée extraordinaire des chefs de la ſecte. On s'y rend avec empreſſement; on dîne gaiement; les philoſophes ſe flattent & ſe déchirent tout à la fois. Plus l'épigramme eſt atroce, plus ils s'empreſſent de la faire éclater. On paſſe à la ſalle des myſteres, chacun eſt introduit à ſon tour par un héraut qui tient à la main un caducée & ſe place dans la chaiſe curule qui lui eſt deſtinée. Au milieu de la ſalle, étoit le buſte d'un grand Philoſophe; & devant un petit autel à l'antique, entouré de réchauds d'où s'exhalent des parfums, on brûloit dans le trépied des parfums, un ouvrage écrit contre les philoſophes, en chantant des hymnes d'anathême contre l'auteur. Là on traite des perſécutions faites & à faire contre les ennemis des philoſophes. Cet endroit peut ſervir d'explication à ce qu'on a vû arriver à pluſieurs écrivains déclarés contre l'épidémie des erreurs dominantes, le traitement qu'on a fait eſſuïer à leurs ouvrages & à leurs perſonnes, les calomnies qu'on a imaginées pour rendre leurs noms odieux, les injures que les journaliſtes aux gages de la philoſophie, leur ont prodiguées &c. En général tout ce que l'auteur rapporte des principes & des effets de la politique de ces Meſſieurs, eſt ſi conforme à l'expérience, que ſes récits font toute l'impreſſion qu'une hiſtoire fait ſur les contemporains qui la liſent & en comparent les événemens avec ce qu'ils ont vû. Le ridicule auquel l'auteur

livre les philoſophes, eſt moins l'effet de ſes raiſonnemens ou de ſa maniere, que des tableaux copiés d'après l'exacte réalité (a), quoiqu'il n'épargne pas le ſel de l'ironie & de la bonne plaiſanterie. Depuis l'hiſtoire admirable des *Cacouacs*, il n'a rien paru de plus propre à déſiller les yeux des pauvres admirateurs ou imitateurs de ces comiques ſages. Nous reviendrons encore l'ordinaire prochain ſur cet ouvrage précieux, où tous les lecteurs trouveront de quoi s'inſtruire & s'amuſer utilement, mais qui ne ſauroit être trop lû par ceux qui ont quelque influence ſur l'état de la ſociété.

(a) Cela eſt ſi vrai qu'un des plus zelés partiſans de la philoſophie n'a trouvé d'autre défaut dans cet ouvrage que la trop grande reſſemblance des portraits. " Nous voudrions bien ſa-„ voir, dit-il, comment l'auteur concilie dans „ ſa conſcience, la charité dont la religion lui „ fait une loi, avec le fiel répandu dans mille „ endroits de cet ouvrage. A la verité il ne „ nomme point les maſques, mais il déſigne ſi „ bien les perſonnes, qu'on ne peut pas s'y mé-„ prendre „. *Gaz. univ. de litt. n°. 65. p. 519.* Il eſt aſſez ſingulier de voir des hommes qui font tous leurs efforts pour detruire le chriſtianiſme, invoquer en leur faveur la charite qu'il ordonne. A cette inconſéquence on voit ſe joindre l'ignorance de la choſe, au ſujet de laquelle ils prononcent des ſentences ſi graves. La charité ne defend pas de démaſquer les ennemis de Dieu, ni même de les detester comme tels; elle le veut au contraire, elle l'ordonne: *Nonne qui oderunt te, Domine, oderam; & ſuper inimicos meos tabeſcebam? Perfecto odio oderam illos.* Pſal. 138.

Nouvel abregé chronologique de l'hiſtoire & du droit public d'Allemagne, par Mr. Pfeffel, juriſconſulte du Roi au département des affaires étrangeres. A Paris chez Lalain 1777. A Liege chez Orval-Demazeau. Deuxieme édition. 2 vol. in-8°.

Dès la premiere édition cet ouvrage a joui de la faveur du public, & l'on ne peut diſconvenir qu'elle n'ait été méritée à bien des égards. L'auteur très-verſé dans le droit public d'Allemagne, ramene conſtamment le lecteur à ce but principal de ſon ouvrage, les droits des villes, des états, des Princes d'Empire, tous les uſages, loix, priviléges qui regardent la conſtitution germanique, les atteintes données à cette conſtitution, les efforts plus ou moins heureux qu'on a faits pour les conſerver &c.; tout cela ſort naturellement & ſans contrainte du récit hiſtorique de Mr. Pfeffel. Mais ce qui ne paroîtra pas également digne d'éloge c'eſt la partialité marquée de Mr. P. contre tous les Princes qui ont eû quelque démêlé avec la France ou avec la religion qu'il profeſſe. Delà ces ſorties violentes contre des Princes dont l'Europe entiere a reſpecté la mémoire, & dont les noms ſont ſi juſtement chers à l'auguſte Maiſon qui occupe le thrône impérial. Un Ferdinand II p. ex. que Mr. P. traite on ne peut pas plus mal, parce que

ce Prince a montré du zele contre les nouvelles héréſies (a), & qu'il a donné quelques atteintes au gouvernement féodal de l'Empire. Mais ce zele paroit très-légitime à quiconque n'en eſt pas l'objet, & l'enthouſiaſme contre la féodalité eſt aujourd'hui ſi général qu'il eſt étonnant que Mr. P. faſſe un crime à Ferdinand de ne l'avoir pas aimé. Les titres de *perſécuteur*, d'*intolérant*, de *deſpote* ſont prodigués à ce Prince, qu'on dit *avoir partagé les malheurs & la honte des Rois d'Eſpagne* (b). Léopold qui n'a

(a) Le nom de *fanatique* n'eſt deſtiné qu'aux Catholiques qui ont combattu pour la foi de leurs peres, pour la défenſe de leurs temples, de leurs ſacrifices, de leurs uſages. Charles V, Philippe II, le Duc d'Albe, Ferdinand II &c, ſont des *fanatiques*; Eliſabeth, qui fait nager l'Angleterre dans le ſang pour y établir l'héréſie, eſt une héroïne. Guſtave-Adolphe qui a pillé & dégradé toutes les égliſes d'Allemagne, & ravagé en l'honneur de Luther dix grandes provinces; Guillaume qui déthrône ſon beau-pere en faveur de la religion anglicane &c, ſont des héros. Qualité diſtinctive de la vérité; elle ſeule attire la haine & les malédictions de l'erreur.

(b) Dans la dégradation générale de la littérature, devenue ſi ſenſible en peu de tems, il n'y a peut-être pas de genre qui a tant ſouffert que l'hiſtoire. On ne cherche plus à ſaiſir l'état réel des choſes, à préſenter les événemens ſous le vrai point de vûe, à tracer les caracteres d'après les faits, mais à coudre les faſtes de l'hiſtoire aux réflexions du jour, à placer heureuſement les maximes philoſophiques, & à fixer un objet ſur qui le courroux de nos ſages puiſſe ſe déployer avec avantage, ou qu'on puiſſe decorer des

pas fait de mal aux proteſtans, n'eſt pas mieux traité. C'eſt un Prince *jaloux des ſuccès d'autrui*, un *envieux*, un *ambitieux*, ſa *foibleſſe fait l'objet du mépris de Louis XIV* &c. Tout Allemand qu'eſt Mr. Pfeffel, il a cru devoir imiter les François dans un point où ils ne ſont nullement imitables. Les écrivains de cette nation d'ailleurs ſi cultivée, ſi polie, ſi bien inſtruite des égards & des bienſéances, ont toujours prodigué les épithetes odieuſes aux Princes qui ont été en guerre avec la France, ou dont la grandeur & la gloire ont paru éclipſer la gloire des Monarques françois (a).

Mais

---

des éloges à la mode. Un Prince a-t-il paru bon & populaire, quelque défaut qu'il eût d'ailleurs, le voilà déclaré *bienfaiteur de l'humanité*; tout ce qu'on a diſſerté ſur la *bienfaiſance*, l'*humanité*, la *ſenſibilité* lui eſt appliqué ſans reſtriction. Mais a-t-il eu de la religion, & ſur-tout du zele contre l'erreur; tous les lieux communs ſur la *ſuperſtition*, l'*intolérance*, le *fanatiſme* ſont mis à contribution pour en faire un monſtre. Oui, nous le répétons, c'eſt-là le vrai caractere des hiſtoires modernes. C'eſt ainſi que Robertſon a écrit la vie de Charles V, Watſon celle de Philippe II, l'abbé Millot les *Elémens de l'hiſtoire générale*, Raynal l'*hiſtoire des deux Indes* &c.; c'eſt ainſi que ſont écrits les éloges hiſtoriques, couronnes par les académies. On diroit que tous ces gens ont pris pour modele les *Incas* de Marmontel.

(a) Ce n'eſt point ici une obſervation haſardée & fondée ſur quelque prédiction aveugle. Qu'on compare la maniere dont les écrivains autrichiens parlent de François I, de Henri IV, de Louis XIII, de Louis XIV, avec celle dont les François

Mais ſi Mr. P. eſt ſi mécontent des Empereurs autrichiens, devinera-t-on bien à qui il réſerve ſes éloges ? A Wenceſlas, ce monſtre ſouillé de débauches & d'aſſaſſinats. Cet homme eſt, ſelon Mr. P., *peut-être le Prince qui ait été le plus injuſtement décrié.* T. 1. p. 582. N'admirons rien, depuis que les Sardanapal, les Julien, les Cromwel, les Pombal ſont devenus des héros; les Conſtantin, les Théodoſe, les Charlemagne des ſcélérats & des inſenſés (a).

Avec une pareille maniere de voir, il ne peut ſe faire qu'outre les jugemens iniques dont on remplit ſon ouvrage, on ne tombe dans des inconſéquences, des contradictions, des puérilités, qui étonnent le lecteur attentif, & lui font regretter les excellentes choſes qu'il voit mêlées à tant de mauvaiſes. Comprendra qui pourra, le paſſage ſuivant : " *Contemporain des Rois Louis XIV & Guillaume III* (Léopold) *le premier de ces deux rivaux de gloire mépriſa ſa foibleſſe,*

François traitent Charles V, Philippe II, Ferdinand II, Leopold &c., on verra autant de décence & de modération d'un côté, que d'injures & d'humeur de l'autre.

(a) Quel motif pour les ames ſages & fortes, de mépriſer la gloire & les éloges des hommes, lors même qu'ils ſemblent le plus ſolidement & le plus invariablement appuyés ſur l'hiſtoire ! Tel Prince aura fait l'admiration de vingt ſiecles; il ſe forme de nouvelles idées, d'autres principes, d'autres fondemens de l'eſtime publique. Le grand homme n'eſt plus qu'un imbécille ou un monſtre.

bleſſe, & l'autre remua l'univers pour la ſecourir ; mais tous deux y furent trompés ; & Léopold devint le reſtaurateur de l'autorité impériale, & le fondateur de la puiſſance actuelle de ſa Maiſon. T. 2. p. 480 „. Peut-on être *rival de la gloire* d'un homme, dont on *mépriſe la foibleſſe* ? ... Si Guillaume fit tout au monde pour *ſecourir cette foibleſſe*, comment ſe trompa-t-il ? puiſque malgré cette foibleſſe très-réelle, ſelon Mr. P. (a), Léopold devint un Prince puiſſant ? ----- Comprendra-t-on mieux la réflexion ſuivante ? " *Si le plus grand & le plus ſublime effort de la prudence humaine, c'eſt de ſavoir mourir à propos, Joſeph I en a donné l'exemple le plus mémorable à la poſtérité.* T. 2. p. 507 „. Sans faire remarquer la puérilité de ce plaiſant épiphoneme, depuis quand y a-t-il de la *prudence* à mal faire ſes affaires & celles de ſa famille ? On ſait que la mort de Joſeph a dépouillé ſa Maiſon de la monarchie d'Eſpagne. Voilà un *à propos* bien prudemment ménagé.

On auroit tort de reprocher à Mr. P. quelques défauts de ſtile, il demande de l'indulgence à cet égard, & il la mérite ; car quoiqu'il écrive en une langue qui lui eſt étrangere, ſon ſtile eſt communément correct, coulant, & même attachant. Il eſt moins excuſable d'avoir quelquefois rafiné

(a) *Son eſprit étoit flexible juſqu'à la foibleſſe.* T. 2. p. 480.

en matiere d'orthographe. D'écrire p. ex. conſtamment *Téreſe*, pour *Thereſe*. Ces rafinemens paroiſſent peu aſſortis à un auteur allemand, & moins encore à un homme tout occupé de la jurisprudence publique, & des grands tableaux de l'hiſtoire ſur leſquels elle ſe fonde. L'on peut dire en général, que l'ouvrage de Mr. P., malgré un grand nombre d'incorrections (a), auroit été conſidéré comme excellent en ſon genre, ſi l'auteur avoit eu moins de prétention ſur la philoſophie & le bel-eſprit. Où ces deux fléaux des ſciences & de la littérature ne ſe ſont-ils pas fait voir dans ces dernieres années? La guerre qu'ils font au goût antique, aux notions ſimples du vrai & du beau, a dévaſté juſqu'aux livres de droit, de médecine, de méchanique, elle a dénaturé les dictionnaires même & les grammaires. On

(a) P. ex. T. 2. p. 578, il dit qu'une armée impériale entra en Turquie par la Boſnie; cette armée entra par la Servie. ---- P. 580, il dit qu'Orſova fut abandonné aux Turcs. Les Turcs n'eurent que cette partie d'Orſova qui eſt à la droite du Danube. --- P. 581, il dit *que les frontieres de Hongrie furent déſignées par les rives de la Save & que celles de Boſnie furent rétablies ſur le pied fixé par le traité de Carlovitz.* Dès le moment que la Save fut établie pour frontieres de la Hongrie, elle devint infailliblement la frontiere de la Boſnie, puiſqu'elle coule entre ces deux provinces. Il y a donc là un pléonaſme, & de plus une obſcurité qui déroute le lecteur & lui fait croire que la Boſnie n'eſt pas bornée par la Save. Ces ſortes de fautes ſont aſſez fréquentes dans l'ouvrage de Mr. Pf.

croit voir les dégâts de cette guerre générale, qu'un ancien repréſente comme couvrant la terre entiere des triſtes débris de ſa fureur (a).

(a) *Qui gurges, aut quæ flumina lugubris*
Ignara belli? quod mare Dauniæ
Non decoloravêre cædes? Hor.

Abhandlung von der Peſt ꝛc., *Traité de la peſte, par Mr. Adam Chenot, docteur en médecine, traduit du latin par Guillaume Schweigort.* A Dreſde chez Groel 1776. Petit vol. in-8°.

MOnſieur Chenot a été à même de connoître plus particulierement les ſymptômes & les progrès de la peſte que la plûpart des médecins d'Europe. L'Impératrice-Reine aïant établi une *commiſſion de ſanté* ſur les confins de la Tranſylvanie, Mr. Chenot y fut nommé, & le traité, dont nous annonçons ici la traduction, eſt le fruit de ſes obſervations & de ſon expérience, & par-là préférable à toutes les diſſertations qui tiennent aux ſpéculations & aux ſyſtêmes. La peſte eſt malheureuſement aſſez fréquente dans le voiſinage des Turcs, chez leſquels elle ſemble avoir acquis une eſpece d'indigénat, il eſt important pour les païs autrichiens de tenir le mal au-delà des limites.

Elle s'eſt manifeſtée différentes fois à Cronſtadt ou Braſſod, en latin *Corona*, derniere ville de la Tranſylvanie vers la Moldavie, & peu éloignée des frontieres. C'eſt-là que Mr. Chenot a étudié ce fléau & appris à le diſtinguer, à en prévenir & à en affoiblir les ravages; car pour de remede général & ſpécifique, il convient qu'il n'en connoit pas. Ses progrès ſont, en effet, ſi rapides, ſes eſpeces ſi variées, ſon virus ſi efficace, que la médecine ne ſemble pouvoir jouter avec quelque égalité contre un adverſaire ſi redoutable. Pour s'en préſerver, Mr. Chenot veut qu'on purifie l'air avec des parfums, du vinaigre, du tabac en fumée, de l'ambre, du ſoufre &c. Il conſeille l'uſage intérieur du citron & du vinaigre (a), & ſur-tout la ſobriété, la propreté, & la tranquillité d'eſprit. Il écrit avec clarté, méthode, préciſion, & avec un bon ſens tout ſimple, préférable à toutes les pompes des apophtegmes. Il vit actuellement à Hermanſtadt, capitale

(a) Voyez d'autres préſervatifs dans le Journal du 15. Avril dernier, p. 562. S'il n'y a point de remede ſpécifique contre la peſte, ce mal a cela de commun avec tous les maux qu'on regarde comme des fléaux du Ciel. A la peſte l'Ecriture ſainte joint la famine & la guerre *, genres de tribulation que l'induſtrie humaine ne peut anéantir, & dont elle ne peut tout au plus que modifier les effets. C'eſt pourquoi l'Egliſe demande particuliérement à Dieu dans une priere publique que les peuples chrétiens ſoient préſervés de ces trois redoutables calamités. * 2. *Reg.* 24.

pitale de la Tranſylvanie ; c'eſt-là que nous l'avons connu en 1768, auſſi honnête-homme & bon citoïen, que médecin habile & appliqué, & où il nous a fait connoître ſon traité, qui venoit d'être imprimé pour la premiere fois. Mr. Chenot eſt né aux Pais-Bas & ſi je ne me trompe, dans le païs de Luxembourg, aux environs d'Arlon.

Letters from the Marquis of Montcalm, &c. *Lettres de Mr. le marquis de Montcalm, gouverneur-général du Canada, écrites à Mrs. Berryer & de la Molé, dans les années 1757, 1758 & 1759. Traduites en anglois.* A Londres 1777. in-8°.

SI nous avons vû avec plaiſir nos obſervations ſur la guerre anglo-américaine * confirmées par celles de Mr. Linguet **; ce n'eſt pas avec une moindre ſatisfaction que nous liſons aujourd'hui dans les lettres de Mr. de Montcalm les mêmes choſes que nous avions cru découvrir dans la conduite des Anglois à l'égard des Américains ***, ſavoir un excès d'indulgence de la part de la métropole, & un excès de richeſſes & d'abondance dans les colonies, excès qui enfin les ont portés à la révolte. On en jugera par les deux paſſages que nous tranſcrivons ici.

* Jour. du 15 Juill. p. 407.

** 15 Sept. p. 103.

*** 15 Juill. p. 411.

" Il y a un point bien eſſenciel à obſervер

„ ver par rapport aux colonies angloiſes de
„ l'Amérique. L'Angleterre ne leur a jamais
„ impoſé de taxes, & leur a permis de régler
„ elles-mêmes ces impoſitions. C'eſt là une
„ des plus grandes bévûes que cet état ait pû
„ commettre en fait de politique. Dès le pre-
„ mier établiſſement de ces colonies, ſi l'on
„ avoit eu un grain de prudence, on les
„ auroit aſſujetties à de petits impôts preſque
„ imperceptibles, ſauf même à les leur reva-
„ loir par quelque autre endroit; l'eſſen-
„ ciel auroit été de conſtater ainſi & de main-
„ tenir le droit en queſtion. Mais aujour-
„ d'hui, ſi l'on vient à s'aviſer de vouloir
„ l'introduire, je ſuis bien aſsûré que les
„ colonies angloiſes prendront feu, & au cas
„ que ce feu ſoit attiſé, il fera de telles progrès
„ que l'Angleterre ſera bien embarraſſée à
„ trouver les moïens de l'éteindre „.

" Je ne les connois que trop les coloniſtes,
„ dit il ailleurs, & cela non par les relations
„ des voïageurs, mais par des mémoires que
„ je ſuis venu à bout de me procurer au
„ moïen d'une correſpondance ſecrette, dont,
„ ſi Dieu m'accorde la vie, je ferai uſage
„ dans le tems pour le bien de ma patrie (a).

(a) Mr. de Montcalm avoit entretenu une correſpondance ſecrette avec divers habitans des colonies voiſines du Canada, pendant quelques-unes des années qui précéderent la guerre entre la France & l'Angleterre, guerre qui valut à celle-ci la conquête du Canada. Cela le mit en état d'acquerir une connoiſſance aſſez exacte de la conſtitution intérieure de ces provinces.

„ Ces coloniſtes ſont en général dans une „ ſituation heureuſe & floriſſante, nombreux „ & à leur aiſe; ils trouvent au ſein de leur „ païs toutes les choſes néceſſaires à la vie „ dans la plus grande abondance. L'Angle- „ terre a été aſſez foible, aſſez inſenſée, „ pour leur permettre les arts & les manu- „ factures & un commerce propre ; ce qui „ les met en état de rompre la chaîne d'une „ liaiſon néceſſaire avec l'Angleterre, & de „ briſer même le lien de la dépendance. Il „ y a déja long-tems que toutes les colo- „ nies angloiſes auroient ſecoué le joug, & „ que chaque province ſe ſeroit érigée en „ république, ſi la crainte du voiſinage des „ François ne les avoit arrêtés. Car, dès-là „ qu'elles doivent reconnoître une ſouverai- „ neté, elles préferent ſans doute leurs com- „ patriotes à toute puiſſance, cependant avec „ la ſage précaution de lui obéir le moins „ qu'elles peuvent. Mais, dès que le Canada „ ſera conquis, & que ſes habitans ne feront „ qu'un même peuple avec les autres colo- „ nies angloiſes, vous imaginez-vous qu'el- „ les perſévéreront toutes dans la même ſou- „ miſſion, quand l'Angleterre formera quel- „ que entrepriſe préjudiciable à leurs inté- „ rêts ? „

Qu'on allie tout cela, s'il eſt poſſible, avec l'oppreſſion & la tyrannie dont les rebelles ſe plaignent ? & qu'on ſe perſuade, que cette révolution n'ait point été préparée depuis long-tems, & exécutée enfin, par des principes deſtructifs de la ſubordinaion, de la

dépendance, de l'ordre eſſenciel à quelque conſtitution politique que ce puiſſe être !

Vers ſur le paſſage de l'Empereur en Suiſſe.

LE Voyageur qu'admire l'Helvétie,
Ne vient-il point, aidé de ſes vertus,
Revendiquer certains états perdus
Grace aux ſoins de la tyrannie ?

Les grands hommes toujours ont eu de grands projets.

Cette ſageſſe conſommée,
L'art de répandre à propos ſes bienfaits;
Mille talens valent bien une armée . . . . . .

La Suiſſe avoit raiſon. Ce Prince magnanime
Vient de juſtifier pleinement ſes frayeurs.
Par-tout il a levé le tribut de l'eſtime,
Et fait prêter hommage à tous les cœurs.

Lettre écrite de Strasbourg à l'auteur d'une feuille périodique, où l'on promet un remede infaillible contre l'hydropiſie.

JE me reproche d'avoir tant tardé à vous communiquer une découverte des plus intéreſſantes pour le bien de l'humanité. Mais depuis qu'un grand Roi a fait annoncer ſon remede contre la rage, je n'héſite plus à publier le mien.

C'eſt le ſecret précieux qui m'a été remis, de guérir radicalement dans une huitaine de

jours, toute eſpece d'hydropiſie, même la plus invétérée, la plus mortelle & la plus déſeſpérée; de la maniere la plus ſimple, la plus douce & la plus infaillible, & ſans aucune eſpece de ponction, preſque toujours mortelle & ſujette aux retours; ni aucune autre eſpece d'inconvénient quelconque: avec le moïen en outre par la même recette, de donner au ſang & à tout le corps du malade, une nouvelle force, une vigueur & une fraîcheur vraiment merveilleuſes.

Comme il m'en a coûté une ſomme pour avoir cette précieuſe recette, j'offre de me tranſporter chez les malades qui en auront beſoin, moïennant mes fraix de voïages, & enſuite un remerciement proportionné à leurs facultés & païable après leur parfaite guériſon; ne demandant pour tous les pauvres, que mes fraix de voïages & 28 ſols de dépenſes qu'il en coûte pour la préparation de la recette.

J'offre auſſi de vendre cette précieuſe & infaillible recette, pour une ſomme de 2400 liv., avec toutes les preuves du ſuccès, aux bienfaiteurs de l'humanité qui voudront & pourront faire ce généreux ſacrifice. A l'effet de quoi l'on pourra s'adreſſer à M. Windholtz, prévôt de Waſſelonne, près de Strasbourg.

Je vous prie donc, Monſieur, de rendre ma lettre publique, le plutôt poſſible, & de me croire avec le plus zelé dévouement, Monſieur, votre très-humble & très-obéiſſante,

CATHERINE D'A. . . .

Strasbourg le 15 Septembre 1777.

Le 18 Octobre, l'académie électorale de Manheim tint une assemblée publique. Mr Lamey, secretaire perpetuel, commença par y rendre compte du succès qu'a eu un mémoire écrit en françois sur une question relative à l'*Histoire naturelle de l'agaric de chêne & du champignon vulgaire*, qui avoit été proposée il y a 2 ans, où l'on fit voir que ce mémoire n'ayant pas entierement rempli les vûes de l'academie, même de l'aveu de son auteur, ne pouvoit obtenir le prix. Ce prix est une médaille de 50 ducats, pour lequel l'académie vient de proposer une nouvelle question, qui consiste à *déterminer par des observations & des expériences décisives la vraie cause de la mort des animaux frappés de la foudre naturelle, ou artificielle.* On recevra jusqu'au 1er. Juillet 1779 des mémoires sur cette question, en latin, françois ou allemand. Mr. Collini lut un mémoire sur le tarentisme de l'Apouille, maladie connue par ses effets surprenans, qu'on attribue communément au venin d'une araignée, appellée tarentule. En discutant cette matiere, il rapporta des faits qui paroissent prouver que la morsure de la tarentule n'est nullement vénimeuse, & que par conséquent il faut attribuer les effets bizarres du tarentisme à un concours de differentes causes physiques & morales qui sont propres aux habitans de l'Apouille (a). Enfin Mr. l'abbé Mayer, astronome de la cour,

(a) Comme on est aujourd'hui très-prompt à rejetter les anciennes opinions, & que l'examen qui précéde ce jugement, n'est pas toujours exempt de partialité; il est bon de ne point adhérer définitivement aux assertions de Mr. Collini, sans avoir lû & apprécié les preuves multipliées que les auteurs du

cour, termina cette ſéance par la relation d'une centaine de ſatellites de pluſieurs étoiles fixes, que lui & ſon adjoint Mr. l'abbé Metzger ont obſervés

---

du ſiecle paſſé & même de ce ſiecle en ont apportées (V. le *Mundus magnes* du P. Kircher, l'*Hiſtoire de l'académie* 1702, p. 16 &c.). Mr. de la Lande aſsûre que les araignées & les ſcorpions ne ſont point du tout vénimeux (*Voïage d'Italie.* T. 6. p. 423); & comme malgré cette aſſertion les araignées & les ſcorpions reſtent encore pour de bonnes raiſons en poſſeſſion de leur venin, on ne doit pas trop ſe hâter de prononcer ſur la tarentule. Mr. Serrao a publié depuis quelques années une diſſertation contre l'ancienne opinion, & c'eſt peut-être dans ſon ouvrage que Mr. Collini a puiſé ſes raiſons. Mr. Serrao convient cependant que la morſure de la tarentule cauſe une enflure égale à celle que produit la morſure d'une guêpe. Ce qui donne lieu de faire le raiſonnement ſuivant. " Rien n'eſt plus aiſé que de ſavoir ſi un homme a été mordu par une tarentule où non. Il ſuffit pour cela qu'on ait vû l'inſecte & qu'on remarque enſuite l'enflure. Or ſi ceux qui ont été mordus, n'ont pas eu le tarentiſme, & ſi ceux qui ne l'ont point été, l'ont eu, comment peut-il ſe faire que contre le témoignage des faits & des yeux, tous les auteurs tant napolitains qu'autres aient attribué le tarentiſme à la tarentule, depuis Perotto, auteur qui mourut en 1480, juſqu'à Nicolas Cyrillo, auteur

ſervés depuis le 30 Janvier de l'année paſſée, juſqu'au 14 du mois de Septembre dernier, & il fit voir l'importance de cette découverte pour toute l'aſtronomie, & principalement pour la connoiſſance encore très-défectueuſe du mouvement propre des étoiles (a).

---

teur très-moderne? „ Enfin quand la morſure de la tarentule n'auroit plus cette funeſte propriété, on ne pourroit conclure qu'elle ne l'a pas eue. Ce n'eſt pas le ſeul animal dont le poiſon ſe ſoit affoibli &c. Au lieu de conclure d'abord que ce qui n'eſt plus, n'a jamais été, il ſeroit plus juſte d'admirer l'économique diſpenſation de la nature qui ne montre que par ſucceſſion des modifications & des variétés propres à occuper la penſée & l'induſtrie de l'homme. Le plan général ne change pas, mais les nuances & les menus traits du tableau eſſuient des révolutions. L'air ne porte plus le même poiſon que du tems de la peſte noire; la peau humaine ne ſe couvre plus d'une lépre blanche; le mal des ardens ne ronge plus nos os & nos viſceres; mais tout cela n'a-t-il jamais été, parce qu'il a ceſſé d'être?

(a) Il paroit qu'il eût été plus naturel de commencer cette *importante découverte* par les *planétes* des étoiles fixes que par leurs ſatellites; ceux-ci étant néceſſairement plus imperceptibles, & aïant le même rapport avec les étoiles que les ſatellites de Saturne & de Jupiter avec le Soleil. Mais peut-être par le terme

terme de *ſatellites* le P. Mayer entend-t-il réellement des planétes*. On doit être dans l'impatience d'apprendre en détail les preuves de cette obſervation qui trouvera peu de foi chez les bons aſtronomes qui depuis ſi long-tems obſervent les cieux ſans avoir vû de planétes au-delà de notre ſyſtême ſolaire. Nous ſommes perſuadés que cette découverte aura le même ſort que celle du Capucin Rheita à Cologne, qui dans le ſiecle paſſé crut avoir vû cinq nouveaux ſatellites autour de Jupiter. ---- Qu'eſt devenu le prétendu ſatellite de Venus *, dont pluſieurs aſtronomes ont raconté tant de merveilles, & dont l'exiſtence étoit apparemment plus aiſée à conſtater que celle des ſatellites du ſyſtême de Syrius ? ---- Ce que le P. Mayer dit du mouvement des étoiles fixes n'eſt pas plus ſolide. Nous ſommes perſuadés pour de bonnes raiſons, dont nous avons déja rendu & dont nous rendrons encore compte, que les étoiles fixes n'ont aucun mouvement propre.

* Les planétes peuvent être enviſagées comme des *ſatellites* du Soleil; mais alors *les ſatellites* auront *des ſatellites*, & on aura de la peine à parler clairement.

* 15. Juill. 1777, p. 428.

Extrait d'une lettre de Vienne qui indique un ſpécifique contre les rhumes les plus invétérés.

Quiconque a des ſentimens d'humanité ne doit rien négliger de ce qui peut contribuer à la conſervation de l'eſpece humaine. C'eſt pourquoi je

ſouhaite de faire connoître, par votre feuille, au public l'efficacité d'un remede dont j'ai éprouvé les doux effets; j'ai été poitrinaire pendant plus de 12 *ans; une toux continuelle me rendoit la vie d'autant plus inſupportable, qu'ayant employé infructueuſement toutes ſortes de remedes, je me voyois condamné à vivre avec ce cruel ennemi. L'expérience fit connoître à un célebre médecin que la moëlle d'un certain arbre indien, réduite en panade dans du bouillon, guériſſoit radicalement les poitrinaires; j'en fis uſage, & me voilà totalement rétabli. Ce remede, ſelon le rapport d'un nombre infini de perſonnes qui en ont fait uſage, guérit promptement le rhume, fortifie la poitrine, donne de l'appétit, &c. Je vous prie, Monſieur, de rendre ma lettre publique; elle intéreſſe quantité de perſonnes, parce que ces maladies ne ſont malheureuſement que trop communes. La moëlle de cet arbre, qui eſt comme une eſpece d'orge, ſe trouve toute préparée chez le ſieur Jean-Ignace Babitſch, épicier-droguiſte près de St. Michel à Vienne en Autriche.*

Le ſieur Sage, de l'académie des ſciences, s'étant aſſûré de la cauſe de l'aſphyxie, ou privation ſubite du pouls, de la reſpiration, du ſentiment & du mouvement, & convaincu par ſes expériences que l'alkali volatil, loin d'être regardé comme acceſſoire ou comme un ſimple ſtimulant dans le traitement uſité en pareil cas, devoit au contraire être employé de préference à tout autre remede, a fait part de ſes obſervations à Mr. Lenoir, lieutenant-général de police, devant lequel il a répété ſes principales expériences. Ce magiſtrat, toujours occupé du bien public, a jugé qu'on ne pouvoit trop ſe hâter de répandre par la voye de l'impreſſion une méthode auſſi ſimple que sûre de remedier au grand nombre d'accidens cauſés tant par les vapeurs acides & meurtrieres des fermentations, que par la vapeur également acide du charbon, les émanations

nations méphitiques de certaines foſſes d'aiſance, & par nombre d'autres circonſtances, qui faute d'un remede prompt & facile, expoſent journellement le citoyen à paſſer d'un état de mort apparente à une mort réelle. Le ſieur Sage a eu l'attention d'obſerver dans ſon ouvrage imprimé à l'imprimerie royale ſous le titre d'*Expériences propres à faire connoître que l'alkali volatil eſt le remede le plus efficace dans les aſphyxies*, quels ſont les cas où cet alkali ne peut convenir & peut même devenir nuiſible, tels que ceux de l'économie animale tendant à l'alkaleſcence, au ſcorbut, &c.

L'*Oraiſon* eſt le mot de la derniere énigme.

LOGOGRIPHE.

IL eſt un oiſeau de renom,
Dont ſix lettres forment le nom,
Ce qu'on lit dans les trois premieres,
Se trouve dans les trois dernieres.

LOGOGRIPHUS.

Si totus ſumar, metiri tempora poſſum,
Tolle mihi frontem; bella cruenta gero.
Redde mihi frontem, caudas exſcindere cures,
Sum bona, magna, gravis, ſum mala, parva, levis.
Deme iterùm frontem, ſum quodlibet aſpicis, aër,
Ignis, aper, tellus, æquora, numen, avis.

NOUVELLES

NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (*le* 12 *Octobre.*) Le *ramazan*, ou jeûne des Turcs, a commencé le 3 de ce mois; mais les préparatifs de guerre n'en ſont pas moins continués: on ne peut ſe cacher le feu qui couve ſous la cendre. L'exprès qu'on attendoit avec la réponſe de la cour de Pétersbourg à la derniere déclaration de la Porte, eſt enfin arrivé; & ce qu'on a prévû paroit s'être réaliſé; ſavoir, qu'elle n'a fait qu'aigrir les eſprits & rendre la rupture preſqu'inévitable. La Ruſſie prétend, dit-on, qu'elle n'a point contrevenu à l'article du traité de paix, qui aſsûre l'indépendance de la Crimée, ſur-tout qu'elle ne tient point de troupes dans la preſqu'iſle pour reſtreindre ſa liberté. La Porte au contraire regarde ce païs comme étant à préſent entierement dans la dépendance de l'empire ruſſe. Les négociations ſur ce différent & ſur le paſſage de gros vaiſſeaux de cette nation dans la Mer-noire pourront ſe continuer ou plutôt traîner durant l'hiver; mais au printems l'on s'attend de nouveau à des ſcènes meurtrieres & à une déclaration formelle de guerre. Les miniſtres ottomans ſemblent n'avoir eux-mêmes d'autre idée: les préparatifs ſont immenſes; & il ne ſe paſſe point de jour, qu'on n'envoïe quelque vaiſſeau

avec des munitions & de l'artillerie vers la Mer-noire. Mr. de Stachieff, miniſtre de l'Impératrice, fait perſonnellement tout ce qui eſt en ſon pouvoir pour calmer le mécontentement mutuel, & prévenir (s'il étoit poſſible) l'extrémité fatale d'une nouvelle guerre : il a de tems en tems des entretiens ſecrets avec des officiers du Grand-Seigneur, qui ſe rendent, comme lui, pour cet effet *incognito* à la maiſon de l'interprete ruſſe : il tâche particulierement d'éloigner de Conſtantinople le Capitan-Pacha, dont le génie ardent & actif deſireroit de réparer les ſacrifices qu'on a faits à la derniere paix. Il eſt même, dit-on, le ſeul qui ſe ſoit déclaré vivement pour les meſures violentes. Les autres miniſtres de la Porte ſont plus diſpoſés à temporiſer; & les gens de loi, nommément Mourat-Mollah, conſeillent la paix avec zele ; mais le crédit du grand-amiral paroit avoir la prépondérance. Il reſte toujours à l'ancre avec ſa flotte à l'embouchure du canal. Il prétend en deux mois avoir au moins 60 vaiſſeaux de guerre. Il met à contribution tous les commandans de place qui doivent chacun lui en fournir un ; celui de Calonio n'en aïant point trouvé de convenable, a dû païer cent bourſes, ou 50,000 écus, pour remplir ſon obligation.

On a été depuis peu ſur le point de voir une révolte à Conſtantinople, parce que les ſommes deſtinées à païer les Spahis, n'avoient pas ſuffi pour cet objet; cependant le grand-Viſir, le Kihaja-Begh, le Teſterdar,

ainſi que le Reis-Effendi, aïant fourni à la hâte de leur propre chatouille 350 bourſes qui manquoient aux ſommes ſusdites, ont appaiſé les mécontens; mais les chefs de ces troupes furent inceſſamment caſſés, & les principaux des mutins condamnés à perdre la tête.

Il y a quelque tems qu'on a découvert dans les environs d'Alep, en creuſant un tombeau, un grand nombre de belles médailles d'argent très-anciennes qui étoient dépoſées dans un pot de métal. C'eſt une ſuite des monnoies des Rois de Syrie depuis Salemus I juſqu'à Antiochus IV, & pluſieurs d'Alexandre le Grand. Mais il eſt à croire que ce ſont des médailles fabriquées dans les tems poſtérieurs (a). Les ſavans ne manqueront pas de s'en occuper.

JASSY (*le* 15 *Octobre.*) Grégoire Gika, Prince de Moldavie, vient de finir ſes jours

(a) Il faut convenir cependant que nous avons des médailles de cet âge. Le baron de Spanheim parle d'une médaille d'Amyntas premier Roi de Macédoine, qui ſe trouve dans le cabinet du Roi de Pruſſe. Dans le treſor du Roi de France on en voit une d'Amyntas, ayeul d'Alexandre le Grand. Le P. Hardouin lui donnoit le prix de l'antiquité; ſans doute qu'il ne connoiſſoit pas l'autre, ou qu'il la croyoit fauſſe. Nous en avons vû une de Moyſe à Zemlin, près de Belgrade en 1768, & pluſieurs autres de même date ſous les ruines de l'egliſe métropole de Strigonie en 1765; toutes pieces ſuppoſées, ainſi que les médailles d'Abraham, de Sara, de David, d'Abſolon & d'Eſther.

d'une maniere bien tragique. Le terme de trois ans, après lequel cet Hoſpodar devoit demander à la Porte ſa confirmation dans ce poſte, étant expiré, il avoit envoié à cet effet le ſecond de ſes fils à Conſtantinople. Ce jeune prince y fut reçu au mieux & y obtint le firman qu'il étoit venu demander au nom de ſon pere, & qu'il lui remit en lui rendant compte de l'heureux ſuccès de ſa miſſion. Dans cet intervalle la Porte fut informée des liaiſons que le Prince Gika avoit avec les Ruſſes, & des propos qu'il avoit tenus au ſujet de la protection des Ruſſes dont il ſe tenoit aſsûré. Comme il avoit pris des meſures pour ſe réfugier en Ruſſie, la Porte employa la ruſe pour s'en défaire; elle envoïa à Choczim un officier, chargé, comme on le débitoit, de faire pluſieurs arrangemens relatifs aux troupes. Cet officier, accompagné de 40 Janiſſaires, s'avança juſqu'à Jaſſy, & y contrefit le malade. Le Prince qui ne croïoit pas que ſon ſecret fût connu, alla lui faire une viſite accompagné de ſon médecin. Il y fut très-bien reçu, & on lui fit ſervir le café & le ſorbet. Après des complimens réciproques & un entretien aſſez vague, le Prince commença à parler d'affaires. Alors le miniſtre de la Porte ordonna aux aſſiſtans de ſe retirer pour reſter avec le Prince en liberté : tout le monde ſortit, à l'exception de quelques domeſtiques de l'officier turc, qui ſe ſaiſirent d'abord du Prince & l'étranglerent. Le médecin ſoupçonnant au bruit qu'il entendoit, ce qui venoi

d'arriver, se retira à l'instant, pour mettre à couvert le fils aîné du Prince qui s'est échappé. Après cette exécution, le ministre de la Porte convoqua les Boyars, leur lut le firman qui portoit sentence de mort contre l'Hospodar, forma une régence composée de quatre d'entr'eux, pour gouverner jusqu'à nouvel ordre, & retourna à Choczim, en laissant le corps de ce Prince aux Boyars, qui lui firent faire un service dans l'église.

BASSORA (*le* 2 *Juin.*) Aly Mehemet Kan, neveu de Kerim Kan, qui commande dans cette place, continue d'y exercer des cruautés en tout genre sur les malheureux habitans. Les Anglois recommencent ici leur commerce, & viennent de recevoir deux vaisseaux de leur compagnie richement chargés; mais leur plus grand négoce se fait à Bender-Boucher, où il regne plus de tranquillité que dans cette ville.

RUSSIE.

PETERSBOURG (*le* 23 *Octobre.*) Les préparatifs que la cour a ordonnés, continuent à entretenir les bruits de guerre. Les ministres & les généraux les plus accrédités, & ceux qui par leurs services ont acquis le plus de droit à la confiance de notre Souveraine, se sont rendus auprès de S. M. On sent que tous ces mouvemens exercent beaucoup nos politiques subalternes; ils s'efforcent de deviner les noms de ceux qui commanderont les armées; mais tout ce que l'on

dit à ce ſujet, eſt de la plus grande incertitude.

Les Géorgiens ligués avec les Perſans, cherchent encore à former une ligue offenſive & défenſive avec notre cour, qui, comme on le ſent bien, ne néglige aucun des moïens qu'elle croit devoir emploïer pour occuper une partie des forces ottomanes: elle ſera puiſſamment ſecondée par les Tartares indépendans, & ſur-tout par les Grecs, plus maltraités maintenant par les Turcs qu'ils ne l'ont été précédemment, à cauſe des révoltes qu'ils ont excitées en Morée & en Grece pour y faire des diverſions en notre faveur, & aider les opérations de notre flotte.

L'Impératrice a conféré au général Saborowski le gouvernement du Statthalterat de Jaroslaw, la place de vice gouverneur de la même province au brigadier Jean Golochwaſtow, & celle de vice-gouverneur de Pleskow au brigadier Alexis Golochwaſtow. Les capitaines Neranshitſch & Apraxin, l'un des gardes Préobrashenski, l'autre des gardes Semenow, ont été déclarés ſes aides-de-camp.

POLOGNE.

VARSOVIE (*le 3. Novembre.*) Le 23 du mois dernier le Roi reçut de Kaminiec un exprès avec des nouvelles qu'on dit n'être pas trop agréables. On prétend que les Ruſſes veulent qu'on leur cede cette forteresſe pour en faire une place d'armes; & quoiqu'il ſoit difficile de ſe refuſer à cette

demande, on ſent bien qu'on ne peut que déſobliger la Porte en l'accordant ; & il paroit naturel de menager un ancien allié qui n'a eſſuïé des défaites & des pertes que pour ſecourir la Pologne. --- Le comte Mniſzeck, avantageuſement connu par des talens peu communs parmi nos Seigneurs, & à qui nous devons le plan qu'on ſuivra pour l'hiſtoire de ce roïaume, vient d'obtenir la place de ſous-échanſon de la couronne. ----- Le grand-chancelier de la couronne qui eſt de retour ici, a aſſiſté au conſeil-permanent. Son abſence n'avoit été prolongée que parce qu'il s'étoit rendu à Chierniewicz, pour revêtir du *Pallium* le Prince-Primat qui l'avoit reçu de Rome : cette cérémonie qui eut lieu le 12 du mois paſſé, ſe fit au milieu d'un grand concours de ſeigneurs & de dames.

Parmi les objets d'adminiſtration intérieure dont s'occupe le conſeil-perpétuel, les manufactures de produits du païs tiennent le premier rang ; & on va examiner différens projets qui y ſont relatifs. ----- La commiſſion du tréſor eſt occupée à fournir de tout le néceſſaire la nouvelle fabrique de tabac érigée en cette ville, afin qu'elle ſoit promptement en état de fournir à ce roïaume la quantité néceſſaire de tabac à fumer & en poudre. C'eſt dans cette vûe que l'on a voulu mettre à profit le beau tems que nous avons pour tranſporter ici tout autant de tabac en feuilles, étranger & national, qu'il a été poſſible, & on s'applique ſurtout à ce que notre fabrique puiſſe livrer du

tabac d'auſſi bonne qualité que celui qui vient de l'étranger & à meilleur marché. A compter du premier Janvier prochain, on ne vendra point ici d'autre tabac que celui de notre fabrique; cependant il ſera libre à un chacun d'en faire venir de l'étranger pour ſon uſage particulier, en païant les nouveaux droits.

On ne ſait pas encore quand pourra partir le miniſtre ottoman: on croit qu'il attend de nouvelles dépêches de ſa cour; & ſi elles ne viennent pas avant la mauvaiſe ſaiſon, il faudra qu'il differe ſon voïage juſqu'au printems prochain. Il continue d'obſerver religieuſement le jeûne avec toute ſa ſuite. Chaque jour il aſſiſte aux prieres & aux ſermons qui ſe font dans ſon palais. Cependant pour cauſe d'indiſpoſition, il a dû rompre ſon jeûne, mais avec la permiſſion du Mollah ſon théologien, car on ſait que les Turcs pendant leur carême n'oſent rien prendre depuis la pointe du jour juſqu'au ſoleil couchant.

Les Coſaques, ces ſoldats que les Ruſſes ont chaſſés de leur païs, nommé Siecz, errans maintenant par les campagnes & les déſerts de la Crimée, s'étant raſſemblés par petits pelotons, ſe ſont emparés de la ville de Latyczew, en ont enlevé la caiſſe de la république, où il y avoit cent-dix mille florins polonois, & aïant en outre pillé quelques maiſons de Chrétiens & de Juifs, ils ſont retournés vers l'endroit d'où ils étoient venus, ſans que perſonne ait été à leur pourſuite.

ſuite. Nos légions ont leurs quartiers ſur les terres de nos généraux, ou de nos magnats qui y gagnent, parce qu'ils les y font travailler & qu'elles y laiſſent de l'argent. Les Juifs y trouvent également leur profit; conſéquemment l'Ukraine-polonoiſe eſt expoſée à de ſemblables excurſions de la part de ces Coſaques rebelles, par la raiſon que perſonne ne défend cette partie de notre roïaume; d'ailleurs notre armée eſt tellement compoſée, que les nobles qui s'y trouvent, ſe croiroient déshonorés d'en venir aux mains avec ces Coſaques qui ne ſont que des brigands nés de la lie du peuple, quoiqu'ils portent ſouvent des coups bien ſenſibles à notre patrie. Ainſi pour éviter que le noble ſang polonois ne ſoit répandu par d'auſſi viles mains, les gens de la campagne leur ſervent de plaſtron: ils les raſſemblent au premier avis des excurſions de ces brigands dans l'Ukraine & ils les forcent d'entrer dans les forêts, où ils les ſuivent à cheval; mais ces Coſaques, au bruit de cette troupe ruſtique & lâche, s'enfuient d'une forêt dans l'autre, ou ſe mettent en lieu de ſûreté, juſqu'à ce qu'ils puiſſent recommencer impunément leurs brigandages.

Il y a quelque-tems qu'il étoit queſtion de convoquer une diéte extraordinaire: les miniſtres des Puiſſances alliées parurent alors s'y oppoſer comme étant fort inutile; cependant on recommence à en parler; mais il n'eſt pas croïable qu'elle ait lieu, d'autant qu'une diéte ordinaire eſt préférable en ce

qu'elle dure ſix ſemaines, pendant leſquelles on peut embraſſer beaucoup plus de matiere que dans l'autre qui n'eſt que de quinze jours. D'ailleurs il eſt faux que l'internonce turc ait demandé la convocation de cette derniere.

ESPAGNE.

MADRID (*le 24 Octobre.*) Par une promotion que le Roi a faite il y a quelques jours, Sa Maj. a élevé au grade de capitaine-général de ſes armées le comte de Ricla, ſecretaire d'état & de guerre. Elle a auſſi nommé trois lieutenans-généraux, cinq maréchaux de camp, dix brigadiers, neuf colonels, 32 lieutenans-colonels, & 34 capitaines. Elle a encore nommé dans les milices provinciales de cavalerie de Buenos-Ayres treize lieutenans, deux ſous-lieutenans &c. Le Roi a fait d'autres promotions dans le militaire & dans le civil. ---- On attend la Reine-douairiere de Portugal pour le 6 Novembre. Le palais del Retiro eſt tout prêt à recevoir Sa Majeſté : le Roi la conduira à St. Ildephonſe, & s'y arrêtera quelques jours pour lui donner le divertiſſement de la chaſſe & lui faire voir les changemens qui s'y ſont faits depuis ſon départ pour le Portugal en 1729.

Les derniers avis de l'Amérique-méridionale portent que le ſcorbut regne dans les équipages de la flotte-roïale, & que cette maladie y fait de grands ravages ; cependant il

convient d'attendre d'autres avis pour ſavoir quelque choſe de plus précis. ---- L'eſcadre de Dom Michel Gaſton ſe renforce tous les jours dans la baie de Cadix des vaiſſeaux qui y arrivent ſucceſſivement du Ferrol & de Carthagene. Quoique l'on ignore poſitivement la deſtination d'un armement auſſi conſidérable, on dit qu'il doit aller au-devant de la flotte du Mexique, qui eſt très-richement chargée. On aſsûre néanmoins que la paix avec le Portugal eſt ſignée, mais comme cette nouvelle a déja été prématurée, elle pourroit bien l'être encore.

Le conſul anglois à Bilbao aïant envoïé à la cour de Madrid des plaintes ſur ce que les négocians de ce port encourageoient les armateurs américains à y amener les priſes faites ſur les Anglois, & à les y vendre avec leurs cargaiſons, cette cour après avoir pris ces plaintes en conſidération, a fait expédier au gouverneur de Bilbao un ordre poſitif de ſe ſaiſir de tous les armateurs américains qui y relâcheroient, d'y retenir toutes les priſes qu'ils y ameneroient pour les reſtituer à leurs propriétaires & de mettre en priſon les capitaines & les équipages de ces forbans juſqu'à plus ample informé &c. Un ordre pareil a été envoïé dans tous les ports d'Eſpagne, & on a commencé à l'y exécuter; ce qui prouve évidemment les diſpoſitions amiables de cette cour à l'égard de l'Angleterre.

GIBRALTAR (*le 7 Octobre.*) Le contre-amiral Reynſt eſt parti le 30 du mois dernier,

nier, avec les cinq frégates hollandoiſes qu'il commande, pour ſe rendre à Lisbonne. Un de ces vaiſſeaux doit toucher à Tanger pour recevoir du Juif Samuël Zumbel les lettres dont il eſt porteur, & traiter de leur contenu afin de pouvoir informer les Etats-Généraux des intentions du Roi de Maroc. Enſuite cette frégate ira ſe joindre à l'eſcadre de ſa nation dans le Tage; & Mr. Reynſt enverra de-là les dépêches de Sa Majeſté Maure à Leurs Hautes-Puiſſances, dont il y attendra les ordres ultérieurs. Après s'être acquitté de ſa commiſſion à l'égard de la république, le miniſtre hébreux s'occupera à raſſembler & recevoir les biens du Pacha Bella, ci-devant gouverneur de Tanger, mais qui eſt détenu à préſent dans une priſon rigoureuſe à Mequinez. De Tanger il ira à Tétuan pour y percevoir la *garrama* ou le tribut de 300 ducats, monnoie du païs, que les Juifs de cette place païent par mois au Monarque Marocain. Il eſt ſorti de Salé une eſcadre, compoſée de deux navires conſtruits à neuf, de cinq chebecs, & de ſept galiottes, pour aller à Safi & à Mazagan prendre à bord toutes les munitions de guerre qui s'y trouvent. Enſuite ils mouilleront à Mogador, afin d'y charger une quantité encore plus conſidérable, qu'ils tranſporteront à Salé.

PORTUGAL.

LISBONNE (*le 20 Octobre.*) La Reine a fait une promotion de lieutenans-généraux

& de brigadiers, aiant nommé en outre pluſieurs conſeillers de guerre, du nombre deſquels ſont les marquis di Marialva & di Angeja, ainſi que les comtes d'Azambuja & di Souro. Cette Souveraine vient de ſtatuer par un décret, qu'il ſeroit donné une penſion de 300 mille reis au Pere Timothée Oliveira ex-Jéſuite, qui a été ſon confeſſeur lorſqu'elle n'étoit encore que Princeſſe du Bréſil; à quatre autres, qui ſont des premieres familles du roïaume, 250 mille reis, & au reſte des abbés de cet Ordre ſupprimé, un honnête entretien par jour, avec liberté de reſter dans ce roïaume où bon leur ſemblera, permettant en outre à tous ceux qui ſont nés ſes ſujets & qui ſe trouvent en païs étranger, de revenir dans leur patrie.

SUEDE.

STOCKHOLM (*le 6 Novembre.*) Nous avons déja rapporté pluſieurs preuves de la clémence de S. M. Ce Monarque vient d'y mettre le comble par un nouveau reſcrit, envoïé depuis peu à tous les tribunaux du roïaume. Les tribunaux avoient puni, à l'inſu du Roi, ſuivant la rigueur des loix, les auteurs de quelques ſatyres contre S. M. & contre ſon gouvernement. Mais Guſtave, peu content de pardonner à ceux dont les offenſes lui ſont connues, veut encore dérober à la juſtice civile les ingrats qui déclament contre lui. Par le nouveau reſcrit, il ſe réſerve la connoiſſance des délits de

cette nature, & l'interdit à tous les tribunaux. --- Le comte Ulrich Scheffer & le baron Sparre, ſénateurs, accompagnés du chevalier Chapman, colonel, chargés tous trois conjointement par ordre de Sa Majeſté de l'examen des meſures priſes pour mettre le roiaume dans le meilleur état de défenſe poſſible ſur la mer, ſont arrivés à Carlſcron le 16 du mois paſſé, & y ont été reçus au bruit de l'artillerie des remparts. --- Un navire américain, arrivé dernierement au port de Marſtrand, a apporté avec lui une cargaiſon conſiſtante en 36 mille liv. de riz, 25 mille liv. de tabac, 13 mille liv. d'indigo, cinq caiſſes de bougies fabriquées de Sperma Cœti, 14 balles de cacao & 7 ou 8 cents liv. de poivre. Comme le jour de la vente de cette cargaiſon n'avoit été affiché qu'à Gothenbourg, toutes ces marchandiſes s'y ſont données à un prix fort modique, & ce ſont les marchands ſeuls de cette derniere ville, qui en ont fait l'acquiſition entiere. Les Américains cependant, malgré la modicité de cette vente, ont paru fort contens du produit qui leur en eſt revenu. --- La Mer du nord a été fort violemment agitée pendant les mois de Septembre & d'Octobre derniers. La Baleine dorée, gros vaiſſeau hollandois, qui revenoit de la pêche de la baleine, ſur les côtes du Grœnland, a péri avec ſa cargaiſon, mais l'équipage a été ſauvé par les ſoins du commandeur Riek & Nardxik de Hedder.

On a répandu ici des obſervations du docteur Kalm ſur les colonies angloiſes de l'Amérique,

mérique, comme imprimées depuis 30 ans à Abo. On admiroit que ce docteur eût ſi adroitement pénétré dans l'avenir & tracé d'avance le tableau des événemens que nous avons ſous les yeux; mais depuis qu'on ſait que c'eſt une production récente, fabriquée d'après les circonſtances, toute admiration a ceſſé.

ITALIE.

VENISE (*le 6 Novembre.*) Son Exc. Mr. le comte Durazzo, ambaſſadeur de la cour de Vienne auprès de la république, revenant dernierement de Meſtre dans ſa gondole, fut aſſailli par des sbirres qui voulurent la viſiter. Les gondoliers s'y étant oppoſés, il en réſulta un combat où pluſieurs des premiers furent bleſſés. Ce ſeigneur a préſenté depuis un mémoire au conſeil pour ſe plaindre. On eſt curieux de voir comment finira cette affaire, dans laquelle les sbirres ont ouvertement violé le droit des gens. Le dernier édit rendu contre les Juifs, en a déterminé les plus riches à paſſer à Trieſte & ſur-tout à Livourne, où la nation iſraëlitique jouit d'une grande protection.

MILAN (*le 30 Octobre.*) Mgr. l'Archiduc Ferdinand, gouverneur de la Lombardie-autrichienne, eſt parti d'ici le 18, ſur Cremone avec la Princeſſe ſon épouſe, pour ſe rendre de-là à Vienne.

On a enfin achevé ſous le regne de notre

auguſte Impératrice Marie-Thereſe & le gouvernement de Mgr. l'Archiduc Ferdinand le grand ouvrage entrepris pour rendre navigable la riviere d'Adda depuis Brivio juſqu'à la vallée, & pour ouvrir à travers les monts & les rochers un canal ſur lequel on puiſſe conduire avec ſûreté les barques juſqu'à l'endroit où l'Adda reprend un cours moins difficile, & qui eſt même à préſent beaucoup plus applani, & arriver juſqu'à l'embouchure de la Morteſana. Par ce moïen on ouvre entre le lac de Côme & cette ville une communication avantageuſe à notre commerce avec les étrangers, & à la circulation intérieure d'une grande étendue de païs de notre duché. Les François avoient inutilement entrepris cet ouvrage en 1520, tems auquel ils étoient maîtres de cette partie de la Lombardie, & on l'a encore tenté pluſieurs fois ſous la domination des Rois d'Eſpagne de la Maiſon d'Autriche, & enfin ſous les Empereurs Léopold I, Joſeph I, & Charles VI, Archiducs d'Autriche & Souverains du Milanois.

FLORENCE (*le 2 Novembre.*) Au lieu de nouvelles politiques, dont on s'occupe ici très peu, les Florentins font éclater leur mécontentement au ſujet d'une eſpece de diatribe, inſérée dans le N°. 39 du *Courier-politique & littéraire*, qui s'imprime à Londres. Dans ce N°, le rédacteur a dit que Mr. Joſeph Aprile, l'un des plus habiles chanteurs de ce ſiecle, a preſqu'entierement perdu ſa voix, & qu'on n'applaudit plus

plus à ſon chant. Il n'y a, diſent les Florentins, que la plus noire envie, qui ait pû donner une auſſi fauſſe nouvelle au rédacteur de la *Gazette politique & littéraire*. Mr. Joſeph Aprile eſt toujours l'ornement de Florence & fait les délices des ſpectateurs, qui courent en foule au théâtre, toutes les fois que cet admirable chanteur y paroit. A cette occaſion, le frere de Mr. Aprile aïant rencontré par haſard dans l'égliſe des Théatins de Florence Mr. Taſſi, l'un des meilleurs violons d'Italie, il s'imagina que ce muſicien avoit par envie envoié au rédacteur du *Courier politique & littéraire*, l'article dont ſon frere avoit à ſe plaïndre; ce ſoupçon irritant ſa colere, il ſe jetta comme un furieux ſur le bon Mr. Taſſi, qui ne ſongeoit à rien moins qu'à cette attaque; il le ſaiſit par la poitrine, le jetta rudement à terre, & lui donna tant de coups de bâton, que le malheureux Mr. Taſſi fut emporté chez lui, où il garde le lit, le corps meurtri par les cruelles contuſions qu'il a reçues. Cette ſcène a fait naître une affaire très-ſérieuſe devant les magiſtrats, qui vraiſemblablement puniront l'action violente, & l'exceſſive ſenſibilité de Mr. Aprile, ſans préjudicier à l'axiome reçu que les gens de théâtre donnent d'excellentes leçons de morale.

ALLEMAGNE.

VIENNE (*le* 1. *Novembre.*) Le 29 du mois dernier, L. Alt. R. Mgr. l'Archiduc

Ferdinand & Mad. l'Archiducheſſe ſon épouſe ſont arrivés ici en parfaite ſanté, à la ſatisfaction de la cour & de la ville. Aujourd'hui, fête de tous les Saints & l'une de celles que l'Ordre de la Toiſon-d'or célébre avec plus de ſolemnité, l'Empereur & Mgr. l'Archiduc Ferdinand, accompagnés des chevaliers de cet Ordre illuſtre, décorés du grand collier, ſe ſont rendus à la grande-chapelle de la cour, pour aſſiſter à l'Office divin. ---- Le comte de Sagramoſo, bailli de l'Ordre de Malthe aïant remis, de la part du Grand-Maître, à l'Empereur une croix de cet Ordre à ſa diſpoſition, S. M. l'a donnée à la fille de la comteſſe Salmour, grande-maîtreſſe de la maiſon de Mad. l'Archiducheſſe Marie-Anne. Ce Monarque vient d'aſſigner à perpétuité les revenus d'une Staroſtie en Pologne pour l'entretien du nouvel hôtel de Tyrnau, où ſont élevés des orphelins enfans d'officiers & de ſoldats. ---- On apprend de Staniſlaow au roïaume de Galicie, que la nobleſſe polonoiſe y a célébré avec beaucoup de pompe la fête de Ste. Théreſe dont l'Impératrice porte le nom; que Mad. la comteſſe douairiere Koſſakowska a donné en ſon château à Mrs. les généraux autrichiens, ainſi qu'à la nobleſſe un repas magnifique, ſervi à pluſieurs tables, & que le ſoir, on y tira un feu d'artifice, qui fut ſuivi d'une illumination dans toute la ville.

Dans le courant du mois dernier, le duc de Saxe-Teſchen, accompagné des généraux de Miltitz, de Kempelen, & de Bunau,

ſe rendit à Carlsbourg, pour y voir le bras du Danube qui y a été formé; à cette occaſion le ſeigneur propriétaire du château & de la terre adjacente, qui ont été expoſés au plus grand danger par des débordemens qu'on a prévenus pour toujours, avoit fait préparer de ſuperbes fêtes, dont le public a auſſi profité. Au rètour, S. A. R. alla voir les travaux qu'on fait pareillement à Presbourg pour ſe rendre maître du Danube; cet important ouvrage ſera bientôt achevé.

Les vendanges ſont ſi abondantes cette année, qu'on a recueilli 128 pieces de vin, dans tel vignoble qui n'en avoit fourni qu'une, les années précédentes.

Le 12 Octobre, le général-major baron de Splény reçut à Chernowitz, en ſa qualité de commiſſaire de L. M. I. & R. A., le ſerment de fidélité de la part des habitans du diſtrict de Buckowine en Moldavie (a), nouvellement réuni aux poſſeſſions de l'auguſte Maiſon d'Autriche. Cette cérémonie ſe fit avec le plus grand appareil; les popes ou prêtres valaques ne furent point diſpenſés de ce ſerment & donnerent au peuple l'exemple d'un dévouement parfait pour leurs nouveaux Souverains. La nouveauté du ſpectacle avoit attiré

(a) Et point en Valachie, comme le diſent pluſieurs feuilles publiques; il eſt vrai, qu'un grand nombre des habitans de la Moldavie, de la Tranſylvanie, du Bannat de Temeſwar &c, ſont Valaques, mais cela ne change pas les noms de ces provinces.

tiré une foule de Boyars & d'officiers polonois que Mr. le commiſſaire traita magnifiquement à diverſes tables, où l'on compta juſqu'à 500 conviés. Vers le ſoir, on jetta au peuple une ſomme de 2000 florins, on lui livra ſix bœufs rôtis & farcis de diverſes volailles, & l'on fit couler pour lui pluſieurs fontaines de vin. Vers la nuit, la ville fut toute illuminée; mais on diſtingua particulierement la façade de l'hôtel de Mr. le commiſſaire, qui étoit garnie de 5 mille lampions, au milieu desquels brilloit le chiffre de Leurs Majeſtés Impériales & Roïales Apoſtoliques.

TRIESTE (*le* 1. *Novembre.*) Depuis que l'on commence à croire qu'il n'y a plus moïen de prévenir une rupture entre la Ruſſie & la Porte, on voit tous les jours nombre de ſujets turcs qui abandonnent leur païs pour aller s'établir hors des limites de la domination ottomane. On aſsûre que la cour de Vienne eſt diſpoſée à recevoir dans la ville d'Aquilée une colonie de Grecs, ſujets de la Porte. La république de Veniſe profite auſſi de la fraïeur que les bruits de guerre cauſent aux Grecs de la preſqu'iſle de Morée : il s'en eſt déja réfugié un grand nombre dans l'état vénitien où on leur a accordé des ſecours conſidérables & le libre exercice de leur religion. On ſait que cette preſqu'iſle, foulée par une guerre de 8 ans, a été enſuite abîmée par le reſſentiment que les Ottomans ont conſervé de la révolte des Grecs.

HANNOVRE (*le 7 Novembre.*) Le colonel Faucitt eſt arrivé ici aujourd'hui de Londres, pour y faire encore aſſembler quelques corps de troupes de différentes cours d'Allemagne, priſes à la ſolde de l'Angleterre. On apprend auſſi de Caſſel que le lieutenant-colonel Schreyvogel revenu de l'Amérique, avec le général Heiſter, eſt condamné à demeurer priſonnier pendant deux ans dans la forteresſe de Spangenberg, pour avoir quitté l'armée ſans permiſſion. Le lieutenant-colonel Blok, qui eſt également de retour du même païs, eſt aux arrêts, avec ordre de retourner au plutôt.

On apprend que le Margrave de Brandebourg-Anſpach & Bareith, qu'on dit devoir faire dans peu un voïage à Paris, a accordé la levée de trois cents hommes dans ſes états à titre de recrues, pour ſes bataillons qui ſervent déja en Amérique. Tous les régimens d'infanterie au ſervice électoral de Brunſwick ont reçu ordre de ſe pourvoir de tentes; ce qui accrédite le bruit que Sa Majeſté Britannique eſt déterminée à les emploïer dans la guerre d'Amérique, en cas de néceſſité.

HAMBOURG (*le 31 Octobre.*) Le ſénat de cette ville vient de fixer au Dimanche, 2. Novembre, la célébration d'un jour d'actions de graces, pour remercier le Ciel de la conſervation de cette ville, lors de la tempête du 31 Août, & pour faire en même-tems une collecte générale dans toutes nos égliſes en faveur des habitans du Fin-

kenwärder, petite iſle de l'Elbe dans le territoire de Hambourg, ruinée par l'inondation qu'y cauſa cet ouragan. Le ſénat fait des ravages, qu'il y a occaſionnés, la deſcription ſuivante " Tout ce diſtrict fut ſubmergé alors par le fleuve : les digues furent extrémement endommagées ; la partie ſupérieure en fut entraînée ; le milieu & le pied furent criblés : dans un endroit il y eut une rupture ſi conſidérable, qu'on s'attendoit à tout moment à voir la terre s'engloutir dans les eaux. Nombre de petites maiſons furent renverſées, & leurs habitans, les vieillards ſur-tout & les enfans, qui s'y étoient réfugiés, furent bleſſés par les ruines. Preſque toutes celles qui reſterent ſur pied & les granges furent découvertes. Les grains moiſſonnés, étendus dans les champs, (la principale reſſource des habitans, le fruit des travaux de toute une année), les plantes, les légumes, les herbes potageres, tout fut entraîné par les vagues ; les barques & les bateaux furent briſés ou endommagés : deux périrent avec leurs conducteurs, ce qui a plongé deux veuves avec leur triſte famille dans la miſere la plus affreuſe. Par l'inondation des habitations & des champs leurs propriétaires furent privés dans un moment de tout moïen de ſubſiſter ; &, tandis que la violence du vent & le manque de bateaux les privoient de toute aſſiſtance étrangere, ils ſe virent expoſés pendant une journée entiere à la faim &

„ aux injures du tems. Enfin, ſi on ne ve-
„ noit à leur ſecours, ils devroient être ré-
„ duits au déſeſpoir par l'affligeante per-
„ ſpective de ne pouvoir ſe procurer de
„ quoi enſemencer leurs terres pendant l'hi-
„ ver; par l'impoſſibilité de les cultiver ſans
„ être couverts par les digues; & par l'im-
„ puiſſance de rétablir cet avant-mur, pour
„ ſe mettre à l'abri des crues d'hiver „.

DESSAU (*le* 1. *Novembre.*) Enfin le public commence à ouvrir les yeux ſur les farces que Baſedow a introduites dans ſon *Philantropinum*, ſous le nom d'éducation (a). Les parens qui avoient eu la bonacité de lui confier leurs enfans, ont gémi de voir après quelque tems qu'ils étoient devenus de parfaits poliſſons & des demi-extravagans (b). Les nommés Simon, Schweighauſer, Mochel, Becker & Schwohl occupés par Baſedow à exécuter ſes idées creuſes, viennent

(a) Nous en avons dit un mot dans le journal du 1. Octobre, p. 167.

(b) P. ex. on apprend aux éleves à connoître les animaux; pour preuves de leurs progrès, lorſque dans les exercices publics on leur montre la figure de tel animal, ils miaulent comme des chats, ou bien hurlent comme des loups, aboyent, ſiffient, chantent ſelon ce que la figure indique. Dans une autre occation ils ſe donnent des ſoufflets, ils ſe pincent, ils ſe baiſent les mains &c. Celui des profeſſeurs qui préſide à l'exercice, crie comme un Stentor: *Date vobis ipſimet alapas duas... alter alterum explodite... oſcula manibus dividite &c.* C'eſt dans un ſiecle de lumieres que de pareils délires ont paru un chef-d'œuvre d'éducation!

nent de le quitter & de ſe retirer à Strasbourg ; cependant le charlatan les a auſſi-tôt remplacés par d'autres ; mais on prévoit que cela ne peut durer, ſuppoſé que la raiſon humaine ſubſiſte.

ANGLETERRE.

LONDRES (*le 15 Novembre.*) Le 4, le Roi reçut les complimens de la nobleſſe, des miniſtres étrangers, & d'autres perſonnes de diſtinction ſur l'heureux accouchement de la Reine, & la naiſſance d'une princeſſe, douzieme enfant de Leurs Majeſtés, événement qui a été annoncé à toutes les cours amies & alliées par des exprès expédiés la veille. Ce même jour-là les deux échevins en charge furent députés auprès du Roi, pour ſavoir le jour & l'heure qu'il lui plairoit de recevoir l'adreſſe de félicitation de la ville ſur le même ſujet. Sa Majeſté en aïant fixé l'acceptation au 7, à deux heures l'après-dîner, le lord-maire, les aldermans, & une députation de la magiſtrature ſe ſont rendus à St. James à l'heure marquée & complimenterent Sa Majeſté en ces termes :

Très-gracieux Souverain ; *Nous les très-humbles & très-fideles ſujets de Votre Majeſté le lord-maire, les aldermans & la communauté de la ville de Londres, aſſemblés en conſeil, demandons humblement qu'il nous ſoit permis de témoigner la joie ſincere que nous reſſentons de l'heureux accouchement de notre très-gracieuſe Reine & de la naiſſance*

ſance d'une nouvelle Princeſſe : événement que nous conſidérons comme un accroiſſement de ſolidité de l'heureux établiſſement de l'illuſtre Maiſon de V. Maj. & comme une nouvelle garantie du maintien de notre excellente conſtitution, tant à l'égard du ſpirituel que du temporel. Puiſſe V. Maj. regner longtems vrai défenſeur de nos libertés, & être l'inſtrument qui avec le ſecours de la Providence tranſmettra à notre poſtérité les droits & les priviléges ineſtimables qui ſont l'appanage des ſujets de ces roïaumes.

Le Roi y répondit en ces termes :

Je vous remercie de cette adreſſe reſpectueuſe & affectionnée, & de votre félicitation ſur l'heureux accouchement de la Reine & la naiſſance d'une nouvelle Princeſſe. Mon objet invariable eſt de maintenir & de tranſmettre à la poſtérité les libertés conſtitutionnelles de mon peuple, que j'enviſagerai toujours comme formant la baſe de mon gouvernement.

Les députés furent tous reçus très-gracieuſement, & eurent l'honneur de baiſer la main du Roi. On offrit à quelques-uns des cinq aldermans, qui étoient du nombre, le titre de chevalier ; mais ils le refuſerent.

Le 12, le Roi étant en ſon conſeil fit la nomination des échevins pour chacun des comtés du roïaume. Le chevalier Jacques Eſdaile, qui ſuccede au chevalier Thomas Halifax dans la charge de lord-maire de cette capitale, par une élection unanime de

toute la corporation, a été inſtallé le 9 dans cette dignité avec les formalités uſitées.

En attendant des nouvelles du lord Howe, voici une lettre du général américain, datée de Cheſter le 11 Septembre, adreſſée par ce général au congrès, pour lui faire part d'un déſavantage qu'il a eſſuié. Cette lettre a été rendue publique par ordre du congrès, & en voici la copie.

MESSIEURS,

Je ſuis fâché de vous informer que dans l'affaire de ce jour nous avons été obligés de laiſſer l'ennemi maître du champ de bataille; malheureuſement l'avis portant que l'ennemi s'avançoit vers les hauteurs de Brandywine, & paſſoit le gué à environ ſix milles au-deſſus de nous, étoit incertain & contradictoire; quelque peine que je me fuſſe donné pour être bien inſtruit, je fus empêché par cette erreur de prendre les meſures néceſſaires pour réſiſter aux forces avec leſquelles l'ennemi attaqua notre aile droite; ce qui fut la cauſe que les troupes qui chargerent les premieres n'aïant pû être ſoutenues, furent obligées de ſe retirer. Pendant que notre aile droite en étoit aux mains, le corps ennemi qui étoit reſté de réſerve aux environs de Chadford, attaqua la diviſion qui étoit de l'autre côté ſous les ordres du général Waym, ainſi que les troupes légeres commandées par le général Maxwell, leſquelles après une vigoureuſe réſiſtance plierent à leur tour.

La milice aux ordres du général Armſtrong, qui étoit poſtée près d'un gué à deux milles au-deſſus de Chadford, n'eut pas l'occaſion d'avoir part au combat. Nous nous ſommes défendus avec beaucoup de courage; mais vû nos déſavantages, nous fumes obligés de céder le champ de bataille.

Il eſt sûr que nous avons perdu beaucoup de monde; mais je crois que la perte de l'ennemi eſt bien plus conſidérable. Selon les informations les plus exactes qu'il a été poſſible de prendre, nous avons perdu trois canons. Les bagages ſont ſauvés, parce qu'on a eu la précaution de les tranſporter pendant le combat. Il en faut cependant excepter les couvertures de laine que les ſoldats portoient attachées au dos & dont il s'eſt perdu un grand nombre, parce qu'un chacun avoit la ſienne ſur les épaules. J'ai fait ordonner aux troupes de ſe rallier derriere Cheſter, où elles paſſeront la nuit. Ce qui me conſole, c'eſt que le mauvais ſuccès de cette journée ne leur a pas fait perdre courage; une autre rencontre, nous fournira l'occaſion, j'eſpere, de redreſſer cette perte.

Le marquis de la Fayette eſt bleſſé à la jambe; le général Woodford à la main, ſans compter pluſieurs autres officiers pareillement bleſſés. Quelques autres ont été tués, mais on ne ſauroit avoir juſqu'à préſent une liſte exacte ni des uns, ni des autres.

J'ai l'honneur d'être,

G. Washington.

P. S. *Je ne ſuis pas en état de vous donner d'autres éclairciſſemens, ce moment actuel étant le premier que j'aie à moi depuis l'action.*

On a conteſté pendant quelque-tems l'authenticité de cette lettre, parce que la cour n'a point fait publier la victoire du général Howe, mais cette nouvelle ſe ſoutient tellement depuis plus de quinze jours, que les partiſans même des Américains n'en doutent plus. Le ſilence de la cour paroit avoir pour but de conſerver un prétexte aux armemens immenſes qui ſe font dans le roïaume, & qui paroiſſent avoir un but contraire à la conſervation de la paix en Europe. ---- Le congrès américain, à l'approche de l'armée du Roi, & après la défaite de celle de Washington, a quitté Philadelphie, dont Mr. Howe a pris poſſeſſion, & s'eſt retiré à Trenton dans le Jerſey qui ſera déſormais le théâtre de la guerre, ſi l'on ne vient à bout de diſperſer totalement les différens corps des Américains. Le général Putnam qui commandoit un corps à Pecks-kill ſur la gauche de la riviere d'Hudſon pour entretenir la communication avec les corps d'armée dans la Nouvelle-Angleterre & les colonies méridionales, a rejoint l'armée de Washington avec trois à quatre mille hommes; & l'on apprend que les rebelles ſe raſſemblent en forces dans le voiſinage de Boſton.

Les progrès du général Burgoyne ne paroiſſent pas égaler ceux du lord Howe. On apprend qu'un parti de fourageurs roïaliſtes,

ſous la conduite du général Baum & compoſé de 400 hommes, a été entierement défait, & que le colonel St. Leger a dû lever le ſiege du fort Stanvix. Cependant il eſt certain que depuis ces deux accidens, Arnold a été battu en bataille rangée, comme il conſte par la lettre ſuivante.

Extrait d'une lettre du brigadier-général Maclean au gouverneur Sir-Guy Carleton, datée de Ticonderago, le 30 Septembre 1777.

Ce matin il eſt arrivé de la part du général Burgoyne un exprès qui a apporté la relation verbale d'une action très-longue & très-vive qui a eu lieu le 19. *On n'a pas d'autre état des tués & des bleſſés que ce que Mr. Philips en rapporte de vive voix. L'action a duré depuis midi juſqu'à la fin du jour; le terrein étoit ſi déſavantageux qu'il n'y eut que trois régimens anglois qui puſſent donner avec quelqu'égalité. Notre perte eſt d'environ* 150 *tués ſur le champ de bataille,* 350 *bleſsés, neuf officiers tués, un grand nombre de bleſsés; on dit que nous avons enterré* 600 *hommes de l'armée ennemie: ce n'eſt qu'après nuit cloſe que nous fumes maîtres du champ de bataille: Arnold commandoit; les rebelles ſe retirerent dans leur camp à peu près à une demi-lieue du champ de bataille.*

Quoique le gain de cette bataille ſoit certain, il n'en eſt pas de même de la nouvelle de l'entiere défaite du général Arnold, qu'on dit avoir eu lieu deux jours après; il faut en attendre des preuves ultérieures.

FRANCE.

PARIS (*le 14 Novembre.*) Le Roi a nommé à la place de lieutenant de ſes gardes, compagnie de Luxembourg, vacante par la mort du comte de Beon, brigadier des armées de Sa Maj., Mr. de Tourtier, ſous-lieutenant de la même compagnie, & le chevalier de Mouchy, maréchal-des-logis, à la place de ſous-lieutenant. Les bruits qui avoient couru au ſujet de la diſgrace de Mr. de Pezay, ſont entierement diſſipés.

Il vient d'être rendu pluſieurs arrêts du conſeil dont quelques-uns ſont fort importans. Par le premier le Roi confirme les priviléges des habitans des marches communes de Bretagne & du Poitou. Par le deuxieme, S. M. met Dominique Compant en poſſeſſion de différens droits compris dans la régie générale. Par le troiſieme, le Roi proroge juſqu'au premier Janvier 1778, les délais fixés par les articles VIII & IX, de l'état du mois d'Avril dernier, concernant les communautés d'arts & métiers dans les villes du reſſort du parlement de Paris, & régle en même tems ce qui regarde les veuves des maîtres dans ces villes. Par le quatrieme, le conſeil d'état du Roi ſupprime les chambres ſyndicales de librairie établies à Limoges, Rennes, Vitry, & en crée cinq autres, ſavoir à Beſançon, Caen, Poitiers, Strasbourg & Nancy; enſorte qu'il exiſte maintenant vingt chambres

syndicales, savoir à Amiens, Angers, Besançon, Bordeaux, Caen, Châlons-sur-Marne, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Nancy, Nantes, Orléans, Paris, Poitiers, Rheims, Rouen, Strasbourg & Toulouse. Il paroit aussi un réglement concernant la composition de la ration de fourrages pour les troupes à cheval; & une très-sage ordonnance, qui régle le semestre des officiers, bas-officiers, cavaliers, hussards, dragons & soldats. ---- Autre arrêt du conseil d'état du Roi portant réglement de discipline pour les compagnons imprimeurs. --- Autre concernant les contre-façons des livres, soit antérieures au présent arrêt, soit celles qui seroient faites en contravention des défenses portées au dit arrêt. ---- Autre portant réglement sur la durée des priviléges en librairie. ---- Autre qui régle les formalités à observer pour la réception des libraires & imprimeurs. ---- Autre portant établissement de deux ventes publiques de librairie. ---- Autre concernant les communautés des teinturiers dans les villes du ressort du parlement de Paris. ---- Autre concernant la répartition des vingtiemes. Comme malgré l'augmentation des biens-fonds depuis 1749 les vingtiemes sont perçus d'après les rôles formés même avant cette époque, ce qui ne peut favoriser que la classe des propriétaires qui en a le moins besoin, le Roi ordonne de continuer, avec des formalités capables d'obvier à tous les abus, les

vérifications générales des biens-fonds & droits réels; mais celles qui ſe feront à l'avenir ne pourront ſe renouveller qu'au bout de vingt ans; & le même arrêt porte ſuppreſſion des vingtiemes d'induſtrie dans les bourgs & les villages.

L'ouverture du parlement s'eſt faite le 12 de ce mois avec les cérémonies accoutumées. Après la *Meſſe-rouge*, célébrée par l'archevêque de Lyon, ce prélat paſſa dans la grand'chambre, où Mr. le premier-préſident lui fit ſelon l'uſage un court compliment, dans lequel il dit, " qu'il étoit flatté de ce que „ c'étoit par ſon moïen que la cour témoi„ gnoit à Mr. l'archevêque ſa confiance & „ ſon eſtime „. Ordinairement la réponſe du célébrant eſt fort briéve; mais celle de l'archevêque de Lyon dura environ une demi-heure. --- Nous avons dit, que le grand-conſeil ſe propoſoit de porter au pied du thrône ſes très-humbles & reſpectueuſes remontrances, au ſujet de l'édit qui attribue les appels des préſidiaux aux parlemens. Ces remontrances viennent de paroître; elles ſont écrites avec autant d'emphaſe que de liberté; mais le grand-conſeil vient lui-même d'en ordonner la ſuppreſſion, comme aïant été rendues publiques ſans ſon conſentement.

L'avis des commiſſaires de la Sorbonne ſur l'éloge du chancelier de l'Hôpital par Mr. l'abbé Remi a été imprimé ces jours-ci en latin, & diſtribué à chacun des docteurs. Suivant cet avis il y a neuf propoſitions à condamner

condamner dans cet éloge (a), dont une comme hérétique. On y blâme fortement la maniere dont l'auteur parle du concile de Trente & du Pape Paul III. Enſuite on y propoſe d'obliger à une rétractation publique les deux cenſeurs, dont l'un eſt chanoine de St. Victor, & l'autre ancien prieur des Carmes (b). On exhorte les cenſeurs futurs des diſcours pour les prix académiques à ſe mettre en garde contre la licence audacieuſe de la philoſophie à la mode. Le 10, il y eut une aſſemblée en Sorbonne, pour examiner le projet de cenſure, & il fut beaucoup diſcuté. Les obſervations que firent pluſieurs docteurs furent miſes par écrit ſur le bureau, & on chargea les députés de la faculté de les comparer avec leur avis, & d'en faire le rapport dans une autre aſſemblée que l'on indiqueroit.

Le prince de Rohan a gagné ſon procès contre le Roi au ſujet de la ville de l'Orient. C'eſt en vain que l'inſpecteur du domaine a ſoutenu que par le droit public du roïaume les ports appartiennent au Roi, ainſi que le fond des rivieres navigables; & que la petite riviere de Scorf, ſur laquelle le port de l'Orient a été bâti, fait partie de la

(a) Sans doute, outre l'eſprit & toute la ſubſtance de la piece.

(b) Quoi! les moines commencent donc auſſi à être aggrégés au corps des philoſophes? Qui auroit cru cette bonne intelligence ſi prochaine? ... Nous nous rejouiſſons ſincérement de tout le bien qui ſe fait dans le monde.

Mer, dont elle reçoit les eaux par l'effet du flux. Il a été jugé au conſeil qu'en vertu de la donation de Jean de Bretagne faite en 1280 à Jean vicomte de Rohan, ſon parent, & à ſon épouſe fille du Roi de Navarre, de la châtellenie de la Roche-moiſan, le Roi en achetant le port de l'Orient & ſes dépendances de la compagnie des Indes, a acquis à prix d'argent dans la mouvance & dans la haute juſtice de Mr. le prince de Rohan, & qu'ainſi S. M. lui doit les droits de lods & une indemnité pour ſa fuzeraineté. Quant à cette indemnité, elle n'a rien d'onéreux, puiſqu'elle eſt le prix d'une mouvance qui reſte définitivement au Roi & lui ſera profitable. ---- Au moment qu'un nouveau bail des meſſageries alloit être conclu avec une compagnie très-pécunieuſe, trois des aſſociés ſe ſont retirés, parce qu'on leur a fait voir, que le gain étoit plus douteux qu'ils ne l'avoient calculé, & que d'ailleurs, ſi leur marché étoit avantageux, on pourroit auſſi l'annuller avec une offre de 100 ou 200 mille livres d'enchere. --- Dès que les obſeques du cardinal de la Roche-Aymont ont été faites (a), le Roi a déclaré

(a) Ce prélat, qui avoit réuni ſur ſa tête tous les honneurs, auxquels on peut parvenir dans l'égliſe de France, & qui poſſédoit les plus riches bénéfices du royaume, étoit né au château de Mainſat, diocéſe de Limoges, le 17 Février 1697. Il fut ſacré évêque de Sarept *in partibus* le 5 Août 1725, nommé à l'évêché de Tarbes en 1729, à l'évêché de Toulouſe en 1740, à celui de

qu'il accordoit la charge de grand-aumônier de France à Mr. le coadjuteur de Strasbourg, qui étoit à Saverne; & à la réception du courier qui lui a été envoïé, il s'eſt rendu à la cour, pour prêter ſerment, tant pour cette dignité que pour la place de commandeur de l'Ordre du St. Eſprit annexée à celle de grand-aumônier; & tant qu'il ne ſera que coadjuteur, il aura une penſion de 50,000 liv. ſur les revenus de l'abbaïe de Saint-Germain. On dit que cette abbaïe ſera en économat juſqu'à ce que Mr. l'abbé de Bourbon ſoit entré dans les ordres ſacrés. L'Evêque d'Autun, chargé de la feuille des bénéfices, logera au palais abbatial. La commiſſion pour l'examen des réguliers, qui étoit préſidée par le feu cardinal, le ſera, dit-on, déſormais par Mr. le garde des ſceaux; & Mr. de Cicé, évêque de Rhodez, ſera adjoint pour le rapport à l'archevêque de Toulouſe. Mr. du Tillet, évêque d'Orange, a été nommé à l'évêché du Mans; & l'abbaïe de St. Etienne de Caen, qui étoit en économat & vaut près de 100,000 livres de rentes, a été donnée à l'archevêque de Narbonne.

Le Roi aïant ordonné la ſuppreſſion & l'extinction de l'évêché & du chapitre cathédral de Digne pour les réunir à l'évêché

---

de Narbonne en 1752, à celui de Rheims en 1762, cardinal en 1772, & la même année il obtint la riche abbaye de St. Germain, évaluée dans la liſte des bénéfices à 130 mille livres de revenu.

& chapitre de Senez, ſous la clauſe ordinaire que ce ſera en ſe conformant aux regles & conſtitutions canoniques, & qu'il ſera laiſſé aux dignitaires, chanoines & bénéficiers de l'égliſe de Digne les revenus de leurs bénéfices pendant leur vie, avec la liberté de ſe pourvoir ailleurs; en conſéquence il a été rendu un arrêt du conſeil d'état le 28 Juin 1776, par lequel S. M. défend de conférer ou impétrer en cour de Rome aucuns bénéfices du chapitre de Digne; & par un autre arrêt du même jour le Roi ordonne que tous les fruits & revenus des bénéfices du dit chapitre ſeront mis en ſéqueſtre pour n'être délivrés que ſur l'ordonnance de Mr. l'évêque de Siſteron, commiſſaire nommé par le Roi pour procéder à la réunion des deux évêchés. Le chapitre de Digne s'oppoſe vivement à cette diſpoſition, & il a publié un mémoire où il eſt dit, que quand Mr. le cardinal de la Roche-Aymont a formé le projet de cette réunion, il ſe ſentoit déja de l'état où il eſt tombé depuis; que Mr. l'évêque de Digne ne lui a donné ſon conſentement que moïennant l'eſpérance d'une penſion de 40,000 livres, dont la moitié ſeroit réverſible à ſon neveu, chanoine de Digne. Outre ce mémoire le chapitre publie une conſultation de Mr. Piales & de l'abbé Mey, ſignée depuis que Mr. l'évêque d'Autun a ſuccédé à Mr. le cardinal de la Roche-Aymont. Ces deux canoniſtes alleguent pluſieurs raiſons palpables, pour empêcher l'exécution de l'arrêt; entre

autres ils disent que tous les membres du corps supprimé sont sans reproches ; que si les motifs qu'on allegue du petit nombre de paroisses de l'évêché & de la modicité des revenus étoient légitimes, il s'ensuivroit qu'il faudroit supprimer beaucoup d'évêchés de Languedoc, de Provence, de Gascogne, &c. Mais malgré tous ces raisonnemens il paroit que les dispositions de l'arrêt ne seront pas moins exécutées.

Deux négocians soupçonnés d'être de la religion protestante, voulant contracter un mariage suivant les loix, se sont présentés il y a quelques jours à leur église paroissiale des quinze-vingts avec toutes les formalités usitées parmi les Catholiques; néanmoins le curé a refusé de les marier, alléguant que ce seroit profaner le Sacrement s'ils ne se convertissoient pas authentiquement. Ils ont alors porté plainte au parlement, & le dernier jour de séance de la chambre des vacations ils ont obtenu un arrêt qui ordonne au curé de les marier sous peine de saisie de son temporel. Mais Mr. l'archevêque, par ordre duquel il avoit agi, a fait signifier une opposition à cet arrêt : on est impatient de voir comment cette affaire tournera.

On se souvient que dans le mois de Septembre 1760, Mr. Louis, chevalier d'Assas, capitaine au régiment d'Auvergne, se trouvant près d'un bois avec son régiment, & y étant entré pour le fouiller, fut entouré de tous côtés par les ennemis, qui lui appuïerent une douzaine de bayonnettes sur

la poitrine, le menaçant de le tuer pour peu qu'il fît du bruit. Aſsûré de périr, mais ſacrifiant ſa vie à ſon devoir, le chevalier d'Aſſas s'écria avec intrépidité : *Auvergne, faites feu, ce ſont les ennemis* ; & à l'inſtant, il fut impitoïablement mis à mort. Ce trait d'un véritable héroïſme ne pouvoit reſter ſans récompenſe ; S. M. vient de créer une penſion de 1000 livres héréditaire & perpétuelle, au profit de la famille d'Aſſas, juſqu'à l'extinction des mâles.

Mr. de Goeſman, plus connu par ſon procès avec Mr. de Beaumarchais, que par ſon habileté dans les affaires, & par l'exactitude de ſes jugemens, & par les *analectes* dont il eſt l'auteur, va, ce qu'il eût dû faire il y a long-tems, abandonner cet ouvrage, le nombre de ſes abonnés ne fourniſſant point aux fraix de l'impreſſion. Mr. de Goeſman avoit imaginé de lutter contre Mr. Linguet ; mais ſes *analectes* n'ont pas rempli l'attente du public. ---- On vend ici, ſous le manteau, une brochure intitulée : *Dialogues d'Evéhémere* : on ſent bien que ces dialogues ne ſont pas plus *d'Evéhémere* que de Guillaume Vadé ; mais on veut les faire paſſer pour un ouvrage du vieillard de Ferney. C'eſt une diatribe fort amere, contre Mr. Jean-Jacques Rouſſeau, Mr. le comte de Buffon, Deſcartes, Leibnitz, &c. ; il y a, diſent les connoiſſeurs, de fort bonnes plaiſanteries, mais quelquefois un peu de ſechereſſe. ---- Mr. de V. ne pouvant revenir de la fâcheuſe impreſſion qu'a fait ſur lui le

paſſage du C. de Falkenſtein près de Ferney, vient de s'en expliquer avec Mr. le chevalier de B. Il rejette aſſez plaiſamment la cauſe de ſon malheur ſur les deux ambaſſadeurs de la Colonie; nous en avons indiqué une plus vraie *; mais il n'eſt pas juſte de refuſer d'écouter au moins celle de Mr. de V. " *Le vieux malade demanderoit pardon à Mr. de B. s'il étoit coupable de négligence; mais il n'eſt que malheureux. La vieilleſſe & les ſouffrances augmentent chaque jour, & le mettent hors d'état d'écrire* (a): *il n'a pû aller au-devant de l'Empereur à ſon paſſage, & la familiarité républicaine de quelques Genevois de Ferney n'a pas diſpoſé Sa Maj. Imp. à faire les avances. Deux ſeigneurs, ouvriers en horlogerie, s'aviſerent de ſe faire députés de la Colonie, & allerent arrêter le carroſſe de Sa Maj. Imp. L'un d'eux monta ſur le marchepied qui tient au brancard, & demanda ſi le Comte de Falkenſtein n'étoit pas là, d'où il venoit & où il alloit? L'Empereur un peu étonné, répondit que jamais on ne lui avoit fait de pareilles queſtions en France. Cet excès d'impertinence le dégoûta de Ferney, & avec*

* Voyez le Journal du 15. Sept. p. 136. ---- 1. Sept. p. 73.

(a) Ce paſſage me prouve la vérité de ce qu'un citoyen de Géneve me dit à Berne peu de tems après le paſſage du C. de F. près de Ferney " Le grand homme, me dit ce Géne-„ vois, depuis ce moment fatal à ſa gloire, ne „ parle que de mourir: il ne tient pas un ſeul „ propos auquel il ne faſſe revenir le C. de F. „

beaucoup de raiſon. La Colonie n'a pas proſpéré cette année, qui ſera probablement la derniere de la vie du fondateur. Si M. de B. veut bien ſe ſouvenir de ce pauvre fondateur ruiné & malingre, & lui mander quelques nouvelles de la grande ville des plaiſirs, des beaux-arts & des folies, il conſolera un peu la vieilleſſe languiſſante du cacochime, qui lui ſera tendrement attaché, juſqu'à ce qu'il ait ſon congé abſolu. Signé, Voltaire „

Le ſpectacle de la nation, celui qui réunit tous les moïens par leſquels les hiſtrions ſavent exciter la curioſité & l'affluence, notre grand opéra enfin, qui par la richeſſe des décorations doit étonner & charmer les yeux, qui par des danſes laſcives appelle les vieux libertins, qui par l'attrait de la muſique enchante à la fois les amateurs & amuſe les connoiſſeurs en fourniſſant la matiere de diſſertations qui ne finiſſent pas; cet établiſſement menace ruine depuis longtems; on ne croit pas que les entrepreneurs puiſſent ſe ſoutenir, & l'on comprend aiſément quelles ſont les alarmes du public à cette occaſion. ----- Il y a quelques jours qu'il ſe fit ici une courſe de quarante ânes; & cette nouveauté, qui n'étoit rien moins qu'amuſante, attira une prodigieuſe quantité de ſpectateurs; on doit en être peu ſurpris; l'incurable manie des habitans de cette capitale eſt de s'engouer de tout, même des ânes. ----- Le délire qui excite au ſuicide, étend ſes ravages bien au-delà des murs de cette capitale. Voici ce qu'on écrit à ce ſujet

d'une de nos principales villes de province: " Avanthier un pauvre manœuvre d'une paroiſſe voiſine a pris le parti de ſe pendre dans ſa chaumiere en revenant de ſa journée. La ſemaine derniere un jeune homme de cette ville va dans une abbaïe de Prémontrés, il y eſt bien reçu & bien régalé, & le lendemain à ſon réveil il s'ouvre la veine aux deux bras & perd la vie avec ſon ſang. On parle auſſi d'un curé du même canton „. ---- Un particulier croïant avoir trouvé le ſecret d'éteindre par un moïen très-ſimple tout embraſement quelconque, même des matieres les plus combuſtibles, le gouvernement en a exigé l'expérience : elle ſe fera en préſence de Mr. le lieutenant général de police & de tous ceux qui voudront s'y trouver, à la place de Louis XV dans un bâtiment de bois, conſtruit à cet effet, & que l'on remplira de paille & de fagots. ---- Ceux qui ont intérêt à faire renchérir le vin, ne ceſſent de dire qu'il n'y en a point cette année; cependant des gens dignes de foi écrivent du Lyonnois & Beaujolois : „ nous aurons plus de vin que nous n'avions oſé l'eſpérer, & il ſera excellent, „ à en juger, ſoit par le goût du raiſin, ſoit „ par ſa pureté ; car il n'y a preſque pas „ de grappes vertes ou pourries „. D'autres écrivent de Dijon : " la ſaiſon s'étoit montrée „ ſi peu favorable juſques vers le milieu de „ Septembre, qu'on avoit tout lieu de craindre que nos vins n'euſſent point de qualité ; mais depuis, les raiſins ont mûri ſi

„ promptement, & ils ſe ſont trouvés ſi bien „ conditionnés au moment de la vendange, „ que la fermentation s'eſt établie avec une „ rapidité peu commune, & qui a produit „ du vin ſi délicieux, qu'on peut le compa- „ rer à celui de 1762, qui s'eſt conſervé „ en bon état pendant plus de 14 ans „.

La Méditerranée n'eſt pas ſujette au flux & au reflux (a); auſſi regarde-t-on comme très-ſurprenant & digne de l'attention des phyſiciens l'événement qui arriva dans le mois de Septembre dernier au port de Cete en Languedoc. La Mer groſſit tout-à-coup, monta à une toiſe au-deſſus de ſon niveau ordinaire, & effraïa beaucoup les habitans. Mais cet accident n'eut aucune des ſuites fâcheuſes qu'on craignoit: les eaux ſe retirerent promptement, & la Mer rentra dans ſon état accoutumé. ---- On apprend de Breſt que le convoi de troupes, deſtiné pour ſe rendre de ce port aux Indes-occidentales, en a appareillé le 10 Octobre avec un vent favorable. Nous avons actuellement ſix vaiſ-

ſeaux

(a) Il eſt un peu humiliant pour ce ſiecle de lumieres, qu'on n'ait point donné encore de raiſon vraiment ſatisfaiſante de cette exception. Toutes celles qu'on a imaginées juſqu'ici vont echouer contre le rivage de la Mer adriatique, où l'on remarque un flux & reflux très-ſenſible, quoique cette Mer ſoit une partie de la Méditerranée. On a diſſerté beaucoup ſur tout cela, mais il n'y a que des eſprits ſyſtématiques qui aient pû acquieſcer aux explications qu'on a imaginées.

ſeaux en croiſiere, qui ont pris des vivres pour ſix mois. Leur principal objet eſt de veiller à ce que ce convoi & ceux expédiés des autres ports n'éprouvent point d'obſtacles ſur les côtes. ---- On mande de Grenoble, qu'il y a eu le 19 Octobre une émeute aſſez conſidérable, parce qu'on a voulu contraindre des marchands de bled à païer à un marché des droits, perçus au nom de Mad. la comteſſe de Pont : les marchands les regardoient comme ſupprimés, & prétendoient d'ailleurs pouvoir vendre par-tout où ils vouloient, en vertu de l'édit *pour la liberté du commerce des grains*. Un major, commandant un détachement de troupes, a été aſſez griévement bleſſé ; & le peuple s'eſt fait rendre, à force de cris, des femmes que l'on avoit arrêtées ; après-quoi tout s'eſt calmé.

On a parlé dans le tems d'un enfant ſourd & muet, âgé d'environ 11 ans, qu'on avoit trouvé ſur le grand chemin de Péronne. Il fut alors amené à Bicêtre où il reſta pendant 2 ans, & paſſa de-là à l'hôtel dieu pour cauſe de maladie, où il reſta huit mois. A cette époque, Mr. l'abbé de Lépée, cet ingénieux inſtituteur des ſourds & muets s'en chargea pour l'inſtruire. Aïant eu des inductions pour le conduire à rechercher l'origine de cet enfant, il a découvert qu'il étoit fils légitime du feu comte de S. ; & que tout portoit à croire que ſa mere, veuve alors, oubliant les ſentimens de la nature avoit pris la barbare réſolution de ſe défaire de cet infortuné en le faiſant expoſer dans un bois.

En effet, ce jeune homme a fait entendre par ſes ſignes, qu'un jour on l'avoit fait monter ſur un cheval avec un domeſtique; qu'on lui avoit auparavant mis un bandeau ſur les yeux, & qu'après l'avoir fait voïager pendant un certain tems, on l'avoit abandonné dans une forêt. C'eſt dans ces circonſtances qu'il fut rencontré ſur le point d'expirer de faim, & cherchant juſques dans les excrémens des chevaux de quoi ſe nourrir. Heureuſement pour elle cette mere infanticide eſt morte; mais ſa mémoire n'en ſera pas moins à jamais en exécration. Il eſt queſtion aujourd'hui de faire rendre ſon état à ce jeune homme, en le conſtatant par des preuves juridiques, qu'il ſera très-aiſé de ſe procurer.

PAYS-BAS.

La Haye (*le* 12 *Novembre.*) L. H. P. ont donné une publication en date du 3 de ce mois, par laquelle elles renouvellent pour un an, leur placard, portant défenſe à tous les ſujets de la république d'exporter à bord de navires quelconques aucunes munitions de guerre, armes, poudre & généralement tout ce qui peut ſervir à la défenſe des habitans des iſles ſeptentrionales de l'Amérique, ſoumiſes à la domination de la Grande-Bretagne, ſous peine de confiſcation & de 1000 florins d'amende, païable par tel patron de navire, qui aura contrevenu à la

défenſe. Il a été en outre arrêté que d'ici à un an, l'on ne pourra charger ni poudre, canons, boulets ou autres munitions de guerre quelconques, ſoit ſur des navires étrangers, ſoit ſur des bâtimens du païs même, ſans le conſentement du collége d'amirauté, ſous l'inſpection duquel les chargemens devront s'exécuter, à peine contre les contrevenans de confiſcation des dites munitions; & en outre d'une amende de 1000 florins.

La famille du célebre Grotius vient d'élever à Delft un beau mauſolée à la mémoire de cet illuſtre ſavant. Mr. Burman, profeſſeur d'Amſterdam, a été prié de faire l'épitaphe deſtinée à être placée ſur ce monument; il paroit que malgré les talens de Mr. Burman, on auroit pû mieux choiſir; il ne connoit pas la noble & majeſtueuſe ſimplicité qui doit caractériſer ces ſortes d'inſcriptions.

HUGONI GROTIO.
S.

Prodigium Europæ, Docti Stupor unicus orbis
Grotius, & patriæ maxima fama ſuæ.
Ingenii exemplum, nullis imitabile ſæclis,
Naturæ auguſtum ſe ſuperantis opus,
Hac ſub mole jacet; tumulo diſcedite, quos mors
Doctrinæ, aut patriæ ſanctus adurit amor.
Regia pyramidum oſtentet miracula Nilus
Et Mauſolei Caria jactet opus;
In Batavis hoſpes, tibi ſint potiora metallis
Marmora, quæ Grotii nomine ſculpta vides.

MORTS.

Henri Antoine, baron de Beckers, miniſtre actuel d'état & de conférence, préſident du conſeil de guerre, grand-bailli de Simmern & chevalier de l'Ordre du Lion-palatin, eſt mort à Manheim le 31 Octobre, à l'âge de 83 ans; il en avoit paſſé 63 au ſervice de la ſéréniſſime Maiſon palatine, qui l'avoit employé dans des ambaſſades & autres poſtes civils & militaires. L'Electeur a donné par *interim* au baron de Vieregg, ſon grand-écuyer, miniſtre actuel d'état & de conférence & chevalier de l'Ordre de Saint-Hubert, la place de miniſtre au département des affaires étrangeres, vacante par cette mort.

Le prince de Maſſeran, ambaſſadeur du Roi Catholique à la cour d'Angleterre, capitaine-général des armées eſpagnoles, capitaine des gardes du corps de la compagnie Italienne, Grand d'Eſpagne, gentilhomme de la chambre, chevalier de la Toiſon-d'or, ainſi que des Ordres de la Conception & de St. Janvier &c, eſt mort à Barcelone, d'où il comptoit ſe rendre dans le royaume de Valence à l'effet d'y rétablir ſa ſanté.

Pierre-Gaſton Gillet, marquis de la Caze, comte de Caſtelnau, d'Eauzan &c, conſeiller du Roi en tous ſes conſeils, conſeiller d'honneur au parlement de Bordeaux, & premier-préſident de celui de Pau depuis 1758, eſt mort en cette derniere ville le 11 Octobre, dans la 67e. année de ſon âge. Mr. de la Caze, ſon fils, lui ſuccéde dans la charge de premier-préſident, en ſurvivance de laquelle il a été reçu & inſtallé en 1763.

Henriette Polixene, comteſſe de Waſabourg eſt morte le 31 Octobre, âgée de 82 ans, des ſuites d'une apoplexie, au château de Hundloſen en

Weſtphalie, appartenant à Mr. le baron de Monſter. Elle deſcendoit des Rois de Suede de la maiſon de Waſa, & étoit arriere petite-fille de Guſtave Adolphe. C'eſt la même dame que Mr. le baron de Monſter trouva chez un de ſes fermiers, réduite à la plus affreuſe miſere, qu'il recueillit chez lui, & en faveur de laquelle il intéreſſa la bienfaiſance & la généroſité du Roi de Suede, comme nous avons rapporté en ſon tems.

Bernard de Juſſieu, de l'académie des ſciences, de la ſociété royale de Londres, des académies de Berlin, Pétersbourg, de l'inſtitut de Bologne &c, démonſtrateur des plantes au jardin du Roi, connu par des recherches ſavantes & utiles & particulierement par une diſſertation ſur le café, eſt mort à Paris le 6 Novembre, âgé de 79 ans.

TABLE.

TURQUIE.	*Conſtantinople.*	501
	Jaſſy.	503
	Baſſora.	503
RUSSIE.	*Pétersbourg.*	505
POLOGNE.	*Varſovie.*	506
ESPAGNE.	*Madrid.*	510
	Gibraltar.	511
PORTUGAL.	*Liſbonne.*	512
SUEDE.	*Stockholm.*	513
ITALIE.	*Veniſe.*	515
	Milan.	515
	Florence.	516
ALLEMAGNE.	*Vienne.*	517
	Trieſte.	520
	Hannovre.	521
	Hambourg.	521
	Deſſau.	523
ANGLETERRE.	*Londres.*	524
FRANCE.	*Paris.*	530
PAYS-BAS.	*La Haye.*	544
	Morts.	546